



# XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



*Melo broderipi* Malapascua Island Philippines - © Guido et Philippe Poppe

dans ce numéro :

**Le coin du débutant**

**La chasse aux *Typhis***

**A propos de coquilles aberrantes**

**Variations de *Fusinus syracusanus***

**Sur une île chinoise à la recherche des "Hai Luo"**

***T. trunculus* une nouvelle espèce invasive**

**Le peuplement du Golfe de Gabès par *Erosaria turdus***

**Les formes géographiques de *Pteryomarchia martinetana***

numéro

**117**

janvier  
février  
mars  
2007

Prix du numéro: 10 euros  
D.L. janvier 2007  
CPPAP 0108 G 82662  
I.S.S.N. 0755-8198

## XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

### Direction de la Revue

**Patrice Bail** - ☎ 01 45 25 33 30  
e-mail: pat.bail@wanadoo.fr

2 Square La Fontaine 75016 Paris

### Coordination Rédaction

**Daniel Mallard** - ☎ 02 35 23 96 22  
e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp. des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche

### Coordination Composition-Fabrication

#### Publicité-Relations extérieures

**André Gounon** - ☎ Fax 01 64 47 06 33  
e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriet - 91320 Wissous

**Alain Robin** - ☎ 01 34 61 72 44  
e-mail: alain.robin78@wanadoo.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

### Sections-Agenda-Annonces-Bourse

**Danièle Wantiez** - ☎ 02 38 58 64 78  
e-mail: wantiez.mada@wanadoo.fr

25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire

**Impression: ERTI** - ☎ 01 34 61 05 44  
32 rue du Four à Chaux - 78310 Coignières

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0108 G 82662

### NOUS CONTACTER

◆ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes - 27340 PONT DE L'ARCHE

◆ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve  
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

◆ **vos courriers concernant les annonces, les écho... qu'il-lages, la vie des sections :**

Danièle WANTIEZ 25 rue de la Moque Barrique  
45110 CHATEAUNEUF sur LOIRE

◆ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**  
Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau  
78320 LE MESNIL ST DENIS

### TARIFS D'ABONNEMENT 2005

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €  
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.  
(ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers).  
Carte de crédit par Paypal sur notre site.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.  
(add 15 euros for foreign checks). Credit cards on our web site.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre  
N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

### ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2007 (y compris adhésion 2007 et abonnement 2007) : **150 Euros**

Années 2004 2005 2006 (4 numéros) : **35 Euros**

Années 1981 à 1991 le numéro : **2 Euros**

Années 1992 à 2003 le numéro : **2,6 Euros**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir des photocopies des **numéros épuisés** en en faisant la demande par courrier à l'AFC qui pourra donner les conditions d'acquisition en conséquence.

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel  
91940 LES ULIS - e-mail : daniel.gratecap@wanadoo.fr  
Tél.: 01 69 07 06 14

### INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les "emails" et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ... Prendre contact avec G. Jaux pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

### LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

(pour y accéder: Escalier D - 2ème étage - porte 2041 D - codes d'entrée: portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les **samedis 6 janvier 2007, 3 février 2007 et 3 mars 2007**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à tda@freesurf.fr

**Association  
Française de  
Conchyliologie**  
2 Square La Fontaine  
75016 PARIS



**Président**  
**Vice-Président**  
**Secrétaire**  
**Trésorier**  
**XENOPHORA**

**Patrice BAIL**  
**Gilbert JAUX**  
**Daniel GRATECAP**  
**Loïc LIMPALAER**  
**Daniel MALLARD**  
**André GOUNON**  
**Alain ROBIN**

## DELEGUES REGIONAUX

### ILE DE FRANCE

✉ **JAUX** Gilbert, 3 Rue Saint-Honoré  
78000 VERSAILLES ☎ 01 39 53 80 46  
e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

✉ **ROGER** Katia, 28 rue Etienne Dolet Bat. C  
93140 BONDY  
e-mail: roger-katia@voila.fr

### ALPES

✉ **BETHOUX** Gérard, Le Reflet de la Coupole  
3 rue du Colonel Denfert Rochereau  
38000 GRENOBLE ☎/Fax: 04 76 47 42 81  
e-mail: jgbethoux@wanadoo.fr

### AQUITAINE

✉ **BELLAMY** Erich  
Quartier Durys (RD 946)  
64370 Morlanne  
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70  
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

### CENTRE

✉ **LITHARD** François  
18250 LA CHAPELOTTE ☎/Fax: 02 48 26 74 71

### EST

✉ **PEZZALI** Lucien, 1 Rue de la Charme  
90400 DORANS ☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL** Michel, 2 Rue des Vergers  
68490 OTTMARSHEIM ☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)  
e-mail: michelrioual@hotmail.com

### LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **BOSSON** René (Provisoire)  
Les Hauts Tambours Ch R 61 Montimas  
34500 BEZIERS ☎ 04 67 76 45 00  
e-mail: bossorre@wanadoo.fr

### MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT** Georges  
83 Avenue Jean Chaubert  
31500 TOULOUSE  
☎ 05 61 80 29 29  
e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

### NORD

✉ **Ghesquiere** Michel, 97 Route de Wervicq  
59560 COMMINES  
☎ 03 20 39 09 13  
e-mail: michel.ghesquiere@tele2.fr

### NORMANDIE

✉ **MALLARD** Daniel, 3 Impasse des Avettes  
27340 PONT DE L'ARCHE ☎ 02 35 23 96 22  
e-mail: mallarddch@aol.com

### OUEST

✉ **CAZALIS** Patrick, rue Jean Sio  
22150 HENON  
☎: 02 96 69 39 60  
e-mail: cazalispatrick@wanadoo.fr

✉ **MARQUIS** Patrice  
B.P. 35 22430 ERQUY  
☎ 02 96 63 66 92 - 06 22 90 08 78  
e-mail: marquis.patrice@wanadoo.fr

### PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LHAUMET** Gilbert, 157 Chemin du Collet  
de l'Avère  
06580 PEGOMAS  
☎ 04 93 42 25 98

### Bouches du Rhône et Var

✉ **LE BEON** Roger, Les Jardins des Albizzias,  
157 Avenue du Dr Schweitzer  
83160 LA VALETTE DU VAR  
☎ 04 94 20 46 36  
e-mail: rlebeon@wanadoo.fr

### REPRESENTANTS LOCAUX

#### LA REUNION

✉ **BOBER** Matthieu, 18 rue Renaudière de Vaux  
Résidence Amandine Apt 3 - 97420 LE PORT  
☎ 02 62 43 40 27  
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

#### MAYOTTE

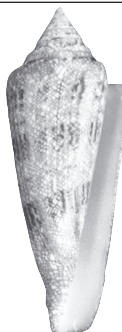
✉ **SCHUBLIN** Eugène, BP 85  
97600 MAMOUZOU ☎ 02 69 61 06 91  
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

#### TAHITI

✉ **WARGNIER** Vincent, BP 20847 PAPEETE  
☎ 689 81 03 06  
e-mail: wargnier@tahitiuni.net

#### GABON

✉ **GOURAYEB** Jacques, Restaurant Le Marlou,  
BP 1961 PORT GENTIL  
☎ 00 241 55 00 19



## GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,  
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 25  
The Netherlands : € 28 Other countries : € 32

Members account mgr : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,  
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@pi.be

2007 est là ! Et un an de plus pour notre revue *Xenophora* qui en est à sa 26<sup>ème</sup> année d'existence sans défaillir. C'est presque un record pour ce genre de revue d'Association et prouve la vitalité de nos membres qui, inlassablement nous apportent leurs articles et leurs photos pour le plus grand régal de tous nos adhérents. Car, encore une fois, *Xenophora* ne serait pas sans la collaboration de tous ceux qui nous envoient leurs écrits.

Pour marquer peut être encore plus cette éternelle jeunesse, nous vous offrons un *Xenophora* avec une nouvelle présentation, laquelle, nous l'espérons, vous sera agréable : une typographie différente, des colonnes marquées, le tout dans un cadre légèrement teinté de couleurs pour marquer les grands thèmes abordés. Un petit coup de jeune ...

Et aussi, une nouvelle approche de certains types d'articles. Il est vrai que demander à nos membres encore dans une vie active et trépidante d'écrire de longs articles pour relater un voyage, ou une trouvaille est sans doute rébarbatif,

ou impossible par manque de temps. Aussi, nous vous proposons de décrire vos récoltes exceptionnelles, vos souvenirs de voyages, vos réflexions en quelques lignes, agrémentées bien sûr de photos. Voyez ce qu'ont fait plusieurs d'entre nous dans la rubrique « Récoltes » en pages 22 à 30 : les articles sont courts, disent l'essentiel, et les photos accompagnent agréablement le petit texte. Alors, profitez en et envoyez nous vos récits et vos photos : une vingtaine de lignes, ce n'est pas très prenant ....

Ceci n'empêche en rien ceux qui souhaitent écrire des articles plus circonstanciés, plus longs, des analyses ou des études, de le faire : ils seront toujours les bienvenus dans nos colonnes.

Le Bureau de l'AFC et la Rédaction de *Xenophora* vous souhaitent à tous une bonne et heureuse année 2007.

Alain ROBIN



## Sachez lire votre étiquette / carte d'adhérent

### How to read your label / membership card

N'oubliez pas de conserver chaque année une de ces étiquettes de l'enveloppe d'expédition de *Xenophora* : elle est la preuve de votre adhésion à l'AFC et peut vous être demandée (ou tout au moins votre numéro d'adhérent) dans toute manifestation de notre Association.

Don't forget to keep with you, every year, one of these labels affixed on the shipping envelope of *Xenophora* : this is the proof of your being a member of AFC. When participating in an AFC shell show, it can, or at least your membership number, be requested.

|                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                           | ASSOCIATION FRANÇAISE DE CONCHYLIOLOGIE<br>20 rue Geoffroy l'Asnier<br>75004 PARIS                                                                                                                                                                                                                                |
| DEPOSE LE 24/06/2005<br>-----Destinataire-----                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| <b>DUPONT Christian</b><br><b>Villa Sans Souci</b><br><b>75 Rue de la Liberté</b><br><b>45000 ORLEANS</b> | <div style="border: 1px solid black; border-radius: 50%; width: 40px; height: 40px; text-align: center; line-height: 40px; margin: 5px auto;">1205</div> <div style="border: 1px solid black; border-radius: 50%; width: 40px; height: 40px; text-align: center; line-height: 40px; margin: 5px auto;">0803</div> |

Date de dépôt à la Poste  
*Date deposited to mail service*

Votre numéro d'Adhérent à l'AFC  
*your AFC Membership number*

Code tournée (facilite la distribution en France)  
*Distribution code (for France only)*

## Sommaire N° 117

- 2 - 3 Informations AFC et *Xenophora* Editorial
- 4 Le Coin du Débutant par G. Jaux
- 7 *T. trunculus* une nouvelle espèce invasive par D. Merle et D. Filipozzi
- 9 Les formes géographiques de *Pteryarchia martiniana* par B. Garrigues
- 12 En complément des *Vokesimurex* du Nouveau Monde par B. Garrigues
- 14 Sur une île chinoise à la recherche des "Hai Luo" par E. Steinegger
- 22 Variations de *Fusinus syracusanus* par D. Mallard
- 23 Debout les "Maures" par G. Hervillard
- 24 A propos de coquilles aberrantes par C. Pouliquen

- 25 *L. furtiva* un Chiton peut être moins furtif qu'il n'y paraît par J-L. Deleamarre
- 26 Expansion of the distribution of *Strombus persicus* par L.A. Young
- 27 Le festin de Josephina par A. Robin
- 28 Le peuplement du Golfe de Gabès par *Erosaria turdus* par A. Robin
- 30 La chasse aux *Typhis* par D. Gratecap
- 31 Faunes des Iles Kerkennah (Tunisie)
- 34 Lu pour vous par R. Houart
- 35 Echo...coquillages / Petites annonces
- 36 Courrier des Lecteurs
- 38 Vie des Sections
- 39 Littorinidae
- 40 Muricidae



# Le coin du Débutant

## par Gilbert Jaux

### Comment identifier les coquilles

#### (Partie 42)

## CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTEROPODES

**Classe : Gastropoda**  
**Sous-classe : Pulmonata**

Animaux terrestres ou aquatiques, surtout terrestres et dulçaquicoles mais quelques espèces vivent sur les côtes, ce sont celles-ci que je vais citer ci-dessous.

### I - Ordre : Archaeopulmonata

**Nota :** Dans la mise en page qui suit, et dans chacune famille, les noms des **sous-genres** sont précédés du signe \* et en écriture plus fine. Ils sont placés directement après celui du **genre** dont ils dépendent.

#### Super-famille : Ellobioidea

#### ◆ Famille : Ellobiidae

Coquille ovoïde - fusiforme, ouverture rétrécie par des dents.

#### 1 - Sous-famille : Ellobiinae

##### ● Genres :

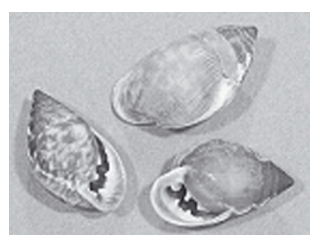
*Ellobium* Röding, 1798  
 \**Auriculodes* Strand, 1928  
*Allochroa* Ancey, 1887  
*Auriculastra* Von Martens, 1880  
*Cassidula* Férussac, 1821  
 \**Cassidulta* Strand, 1942  
*Cylindrotis* Möllendorff, 1895  
*Leucophytia* Winckworth, 1949  
*Ophicardelus* Beck, 1837  
*Pythia* Röding, 1798  
 \**Trigonopythia* Kobelt, 1898  
 \**Hendrikia* Preston, 1913  
*Sarnia* H & A Adams, 1855



*Ellobium*



*Cassidula*

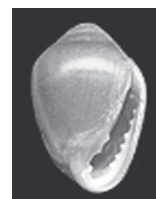


*Pythia*

#### 2 - Sous-famille : Melampodinae

##### ● Genres :

*Melampus* Montfort, 1810  
*Detracia* Gray in Turton, 1840  
 \**Autonoella* Wenz, 1947  
 \**Micromelampus* Möllendorff, 1898 ?  
 \**Signia* H & A Adams, 1855  
*Tralia* Gray in Turton, 1840



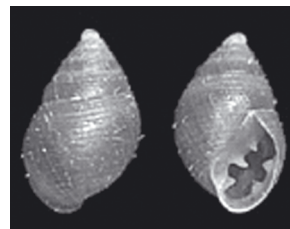
*Melampus*

**Nota - *Melampus* :** Coquille biconique, spire courte ovoïde très rétrécie vers l'avant, ouverture étroite avec plusieurs plis columellaires, lèvre externe denticulée. Vivant dans le sable dans la zone des marées.

- *Tralia* : 3 plis columellaires sans dent externe.



*Tralia*



*Laemodonta*



*Ovatella*

#### 3 - Sous-famille : Pedipedinae

##### ● Genres :

*Pedipes* Bruguière, 1792  
*Apodosis* Pilsbry & McGinty, 1949  
*Blauneria* Shuttleworth, 1854  
*Laemodonta* Philippi, 1846  
 \**Bullapex* Haas, 1950  
*Leuconopsis* Hutton, 1884  
*Marinula* King & Broderip, 1832  
*Ovatella* Bivona, 1832  
 \**Myosotella* Monterosato, 1906  
*Pseudomelampus* Pallary, 1900 ?  
*Rangitotoa* Powell, 1933



*Pedipes*

**Nota - *Pedipes* :** Ouverture avec 4 plis saillants, 3 sur la columelle et 1 sur la lèvre externe.

- *Laemodonta* : 3 dents sur la columelle, 2 dents sur la lèvre externe.

### II - Ordre : Basommatophora

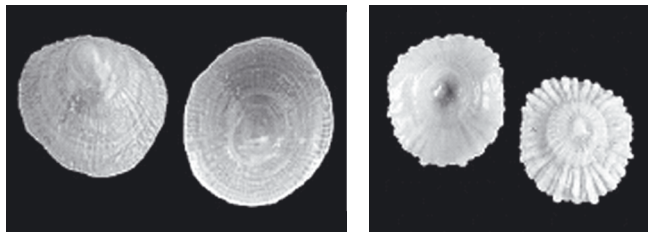
#### A - Super-famille : Siphonarioidea

#### 1 - ◆ Famille : Trimusculidae

Coquille circulaire avec un sommet paracentral, nombres de côtes radiales fines croisées par des stries de croissance circulaires donnant un aspect granuleux à la coquille. L'intérieur est lisse et brillant.

● **Genre :**

*Trimusculus* Schmidt, 1818



*Trimusculus*

2 - ♦ **Famille : Siphonariidae**

Coquille patelliforme, conique et assez aplatie pourvue de côtes radiales dissymétriques. La coquille est légèrement relevées sur le côté droit pour laisser le passage au canal siphonal. L'impression musculaire a une forme de fer à cheval interrompue au niveau du canal siphonal.

**Nota** - Ne pas confondre ces 2 groupes avec les Patellidae.

● **Genres :**

*Siphonaria* Sowerby, 1823

\**Benhamina* Finlay, 1927

\**Ellsiphon* Iredale, 1940

\**Heterosiphonaria* Hubendick, 1945

\**Hubendickula* McAlpine, 1952

\**Liriola* Dall, 1870

\**Pachysiphonaria* Hubendick, 1945



*Siphonaria*

\**Patellopsis* Nobre, 1886

\**Planesiphon* Iredale, 1940

\**Pugillaria* Iredale, 1924

\**Sacculosiphonaria* Hubendick, 1945

\**Simplisiphonaria* Hubendick, 1945

*Anthosiphonaria* Kuroda & Habe, 1971

*Williamia* Monterosato, 1884

*Siphonacmea* Habe, 1958

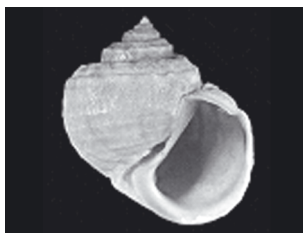
**B - Super-famille : Amphiboloidea**

♦ **Famille : Amphibolidae**

● **Genres :**

*Amphibola* Schumacher, 1817

*Salinator* Hedley, 1900



*Amphibola*



*Salinator*

**Avec ce paragraphe du coin du débutant se termine la classification des Gastéropodes marins.**

La classification n'est évidemment pas figée car chaque année de nouvelles espèces sont découvertes et décrites. Ces nouvelles descriptions affinent la classification de certains groupes, familles voire genres.

**Bibliographie :**

- A classification of the living mollusca de **Vaught**. Edité par **R.Tucker Abbott and K.J Boss 1989**

- Site Internet **Hardy's internet guide to marine gastropods**

## TOMBOLA DE L'AFC

Le prochain tirage de la Tombola de l'AFC 2007 aura lieu pendant les Rencontres Internationales du Coquillage, le dimanche 18 mars 2007, à la Bourse du Commerce, 2 rue de Viarmes 75002 PARIS.

Les billets de tombola, au prix unitaire de deux (2) euros, sont disponibles dès à présent auprès de vos Délégués, ou, pour les adhérents de la Région Parisienne et ceux isolés, à mon adresse :

**Gérard Hervillard**  
37 rue Pierre Semard  
94700 Maisons-Alfort

Nous comptons sur votre soutien. Offrez-vous une chance de gagner l'une des merveilles de la nature. N'oubliez pas de penser à vos amis et relations, car, comme tous les ans, les donateurs ont été très généreux : 50 lots de coquillages superbes seront tirés au sort. L'association compte sur vous : multipliez vos chances en achetant plusieurs billets, ou encore mieux, offrez-les : c'est l'occasion de faire découvrir l'AFC et Xenophora.

Merci d'avance à tous

Délégués de Section,  
au vu du succès grandissant de la Tombola, et si vous tombiez en rupture de stock de billets, écrivez moi à la même adresse.



Shells Passion

Philippe Quiquandon  
Bastide St Olivier  
1351 Av Notre Dame de Vie  
06 250 MOUGINS  
France

## HOLOTYPE

Cyp. Lyncina Kuroharai Forme Victoriae  
Merlin et Quiquandon 2006  
Philippines Balut Isl.

47,2 mm

## PARATYPE N1

Cyp. Lyncina Kuroharai Forme Victoriae  
Merlin et Quiquandon 2006  
Philippines Balut Isl.

44,6 mm

# Welcome

[www.shellspassion.com](http://www.shellspassion.com)

# *Trunculariopsis trunculus* (Linné, 1758) (Gastropoda, Muricidae) une nouvelle espèce invasive sur la côte atlantique française (Bassin d'Arcachon, Gironde)

Didier MERLE\* & Daniel FILIPOZZI\*\*

**Mots clés :** *Trunculariopsis trunculus*, Muricidae, espèce invasive, bassin d'Arcachon, France, première signalisation.

**Résumé :** Des exemplaires vivants de *Trunculariopsis trunculus* (Linné, 1758) (Gastropoda : Muricidae) sont signalés pour la première fois dans le Bassin d'Arcachon (Gironde, France). Les spécimens, dont certains sont figurés dans cette note, ont été trouvés en 1996/1997, 2002, 2003 et 2004, entre 3 et 5 m de profondeur, dans le chenal Courbey, près de la commune de Lège-Cap-Ferret. Ils atteignent une grande taille (84-105 mm de hauteur) et correspondent à des individus adultes. Cette signalisation indique donc la présence d'une seconde espèce invasive de Muricidae sur la côte atlantique française, la première étant *Ocenebrellus inornatus* (Recluz, 1851). En effet, l'historique géologique du genre Muricidae *Trunculariopsis* (Cossman, 1921) montre que l'espèce *T. trunculus* a disparu de la côte française pendant le Pliocène supérieur et le Quaternaire, mais a persisté en Méditerranée jusqu'à maintenant. L'origine des *T. trunculus* du bassin d'Arcachon est donc très probablement méditerranéenne.

**Abstract :** Living specimens of *Trunculariopsis trunculus* (Linné, 1758) are first recorded in the Recent from the Arcachon basin (Gironde, France). These specimens, of which some are illustrated in this paper, were found in 1996/1997, 2002, 2003 and 2004, at 3 to 5 meters deep in the Courbey channel, close to the city of Lège-Cap-Ferret. They reach a big size (84-105 mm in height) and correspond to adult individuals. Thus, this record indicate the occurrence of a second invasive muricid on the French Atlantic coast, the first being *Ocenebrellus inornatus* (Recluz, 1851). Effectly, the geological history of the genus *Trunculariopsis* (Cossman, 1921) shows that the species *T. trunculus* disappeared from the French Atlantic coast from the Late Pliocene to the Quaternary, but still persists in the Mediterranean Sea until the Recent. Therefore *T. trunculus* from the basin of Arcachon come very probably from the Mediterranean Sea.

## Introduction

Parmi les Muricidae, *Ocenebrellus inornatus* (Recluz, 1851) représentait la seule espèce invasive connue sur la côte atlantique française. Ce perceur d'huîtres est originaire des côtes tempérées chaudes de l'ouest du Japon et d'Asie entre 33° et 51° nord de latitude. Avant son introduction sur la côte française dans les années 1990 (Pigeot et al. 2000, Berrou et al. 2004), il avait été introduit sur la côte pacifique des Etats-Unis (Radwin & d'Attilio 1976, Carlton 1992, Noda et al. 1993). Avec la signalisation de *T. trunculus*, la côte atlantique française (bassin d'Arcachon) connaît maintenant une seconde espèce invasive de Muricidae.

## Abréviations

-MNHN : Muséum National d'Histoire Naturelle

-P1 : épine de l'épaulement (voir Merle 2001)

## Histoire géologique et biogéographique de *T. trunculus*.

L'histoire géologique du genre *Trunculariopsis* Cossman, 1921 [espèce-type : *Murex trunculus* Linné, 1758 par désignation originale] s'enracine dans le Miocène européen avec plusieurs espèces telles que *T. gavardensis* (Tournouër in Benoist, 1880) [Burdigalien d'Aquitaine (Cossman & Peyrot 1924)], *T. turonensis* (Dujardin, 1837) [Burdigalien d'Aquitaine (Cossman & Peyrot 1924) à Langhien/Serravallien de Touraine (Gilbert 1952)],

*T. sedgwicki* (Michelotti, 1841) [Langhien-Serravallien de Paratethys et de Méditerranée (Michelotti 1841, Hoernes & Aunger 1879-1891)], *T. tapparoni* (Bellardi, 1872) [Tortonien de Crète (observation personnelle) à Pliocène], *T. truncatulus* (Foresti, 1868) [Tortonien de Méditerranée (Italie (Montanaro 1935) et Crète (observation personnelle) à Pliocène méditerranéen] et *T. gaudryi* Fischer & Tournouër, 1873 [Tortonien de Méditerranée (Fischer & Tournouër 1873)]. La systématique des différentes espèces n'a pas été révisée et leur analyse phylogénétique n'a pas été étudiée. Un tel travail serait cependant nécessaire pour clarifier l'utilité de toutes ces espèces et leurs liens de parenté. Toutefois, la forme et la sculpture spirale de *T. trunculus* suggèrent des affinités étroites avec *T. turonensis* et *T. sedgwicki*.

Dans le Miocène supérieur (Tortonien), *T. trunculus* est clairement attesté dans différents points de Méditerranée [ex. : Crète (Merle et al. 1988), Italie (Montanaro 1935), Tunisie (Stchepinsky 1938)]. En comparaison des coquilles actuelles, les coquilles du Miocène méditerranéen sont plus épaisses et présentent des nodosités varicales mieux exprimées. Dans le Miocène supérieur atlantique de la côte française (Redonien), l'espèce est aussi signalée avec le morphe *conglobatus* Michelotti, 1841 (Brébion, 1964), qui présente une spire courte, une épine de P1 développée et un pseudombilic plus large que chez les formes typiques. *T. arietinus* (Millet, 1866), du Redonien, semble représenter une forme naine (hauteur : 39 mm) du morphe *conglobatus* et devrait être considéré comme un synonyme de *T. trunculus*. Le morphe *conglobatus* est très commun dans le Pliocène méditerranéen où il at-

teint une grande taille (95 mm). *T. trunculus* n'est pas signalé dans le Pliocène supérieur de la côte atlantique française et semble disparaître du secteur à cette époque.

Dans l'actuel, *T. trunculus* est commun en Méditerranée. En Atlantique, Houart (2001) le signale aux Canaries, à Madère et dans sa limite Nord à Lagos au Portugal. Sur la carte de dispersion géographique (Houart 2001, fig. 43) donnée par cet auteur, l'espèce n'est pas encore signalée sur la côte atlantique française. La protoconque de *T. trunculus* est de type lécithotrophe ce qui indique un faible potentiel de dispersion par les larves au regard d'espèces possédant une protoconque planctotrophe. En accord avec Houart (1996, 2001), *T. trunculus* est semblable aux jeunes de *T. duplex* (Röding, 1798) d'Afrique de l'Ouest, qui représente probablement une espèce-sœur.

## Matériel du bassin d'Arcachon

Les premiers *T. trunculus* du bassin d'Arcachon ont été trouvés en 1996/1997 entre 3 et 5 m de profondeur par le pêcheur Didier Elies, précisément dans le chenal Courbey situé juste au sud de l'île aux Oiseaux (Fig. 1). D. Elies donna 2 spécimens à Philippe van Cuick, qui tenta sans succès de les élever en aquarium et prit quelques photos. Malheureusement, les photos n'ont pas été publiées, mais heureusement P. van Cuick signala sa découverte à l'un d'entre nous (D.F.).

Des investigations plus récentes (2002, 2003 et 2004) au même endroit

\*Unité de Paléontologie, Département Histoire de la Terre, Muséum National d'Histoire Naturelle, UMR5143 du C.N.R.S. - 8 rue Buffon - 75005 Paris (d.merle@mnhn.fr).

\*\*17 avenue des Provinces - 33700 Artigues

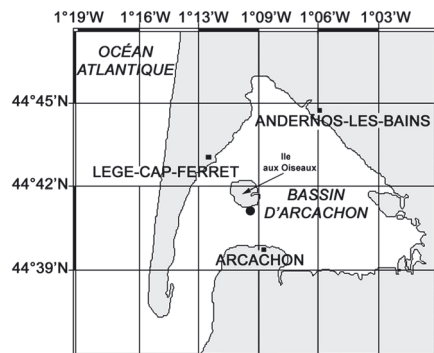


**Figure 1 :** Localisation géographique de *T. trunculus* (cercle noir) dans le Bassin d'Arcachon (Gironde, France).

ont permis de récolter du matériel vivant et maintenant 6 spécimens nouveaux nous sont connus [2 spm (MNHN) (Fig. 2 A-E), 1 spm (coll. Filippozzi), 1 spm (coll. Garrigues), 2 spm (coll. Poppe)]. Parmi ceux-ci un exemplaire est conservé dans l'alcool pur afin de laisser la possibilité d'une analyse moléculaire et deux spécimens sont figurés ici (Fig. 2). Nous avons eu l'opportunité de mesurer 5 spécimens (Tableau 1). La hauteur moyenne (92,3 mm) est relativement élevée pour l'espèce et le spécimen le plus grand (105 mm) (Fig. 2 A-C) avoisine la taille la plus grande publiée pour l'espèce (108.1 mm Houart 2001, fig. 36). Ceci indique nettement que le matériel récolté correspond à des individus adultes. A l'exception de leur grande taille, leur morphologie est très comparable à celle d'autres spécimens du Golfe du Lion, particulièrement ceux présentant une coquille fine, des épines de P1 courte et des côtes basses.

**Tableau 1 :** Origine et mesures des coquilles de *T. trunculus* (Linné, 1758) provenant du chenal Courbey (bassin d'Arcachon, Gironde, France)

| Matériel                         | Hauteur | Largeur |
|----------------------------------|---------|---------|
| spm MNHN - oct 2003              | 105 mm  | 70 mm   |
| spm MNHN mars 2004               | 86 mm   | 53 mm   |
| spm coll. Filippozzi - mars 2002 | 98 mm   | 59,9 mm |
| spm coll. Garrigues - juin 2004  | 88 mm   | 49 mm   |
| spm coll. Poppe - juin 2004      | 84,5 mm | 50,7 mm |

## Conclusion

Les récoltes de *T. trunculus* dans le Bassin d'Arcachon, faites en 1996/1997 et juin 2004, indiquent la présence permanente d'une population invasive de cette espèce. Ce bassin est réputé pour son élevage d'huîtres et ses échanges avec l'étang de Thau en Méditerranée sont nombreux. Par conséquent, nous supposons que cette population invasive de *T. trunculus* provient très probablement de cet endroit. *T. trunculus* a disparu des côtes françaises de l'Atlantique pendant le Pliocène supérieur et n'a jamais été signalé dans le Quaternaire. Comme d'autres espèces, sa disparition des côtes française d'Atlantique s'explique probablement en raison du refroidissement survenu au Quaternaire. Pour la première fois, il est signalé dans la nature actuelle, mais la question se pose

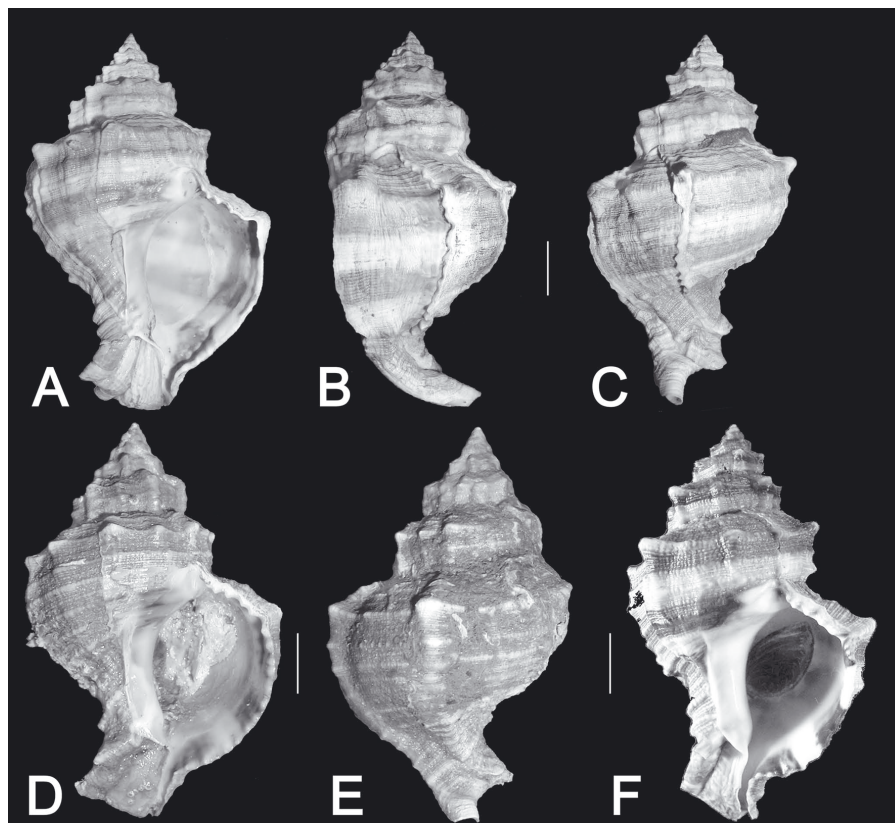


**Figure 2.** Spécimens de *T. trunculus*. provenant du Bassin d'Arcachon  
A-C : spm MNHN A24242 (récolte octobre 2003),  
D-E : spm MNHN A24243 (récolte mars 2004),  
F : spm coll. Garrigues (récolte juin 2004). Echelle : 20 mm.

de savoir si sa persistance dans le bassin d'Arcachon est favorisée par un effet du réchauffement climatique global ou par des conditions locales.

## Remerciements

Nous tenons à remercier Didier Elies pour le don de matériel et pour ses informations, ainsi que Bernard Garrigues qui nous a aimablement autorisé à figurer un spécimen de *T. trunculus* de sa collection.

## References

Bachelet G, Simon-Bouhet B., Desclaux C., Garcia-Meunier P., Mairesse G., de Montaudouin X., Raigné H., Randriambao K., Sauriau P.-G. & Viard F. 2004. Invasion of the eastern Bay of Biscaye by the nassariid gastropod *Cyclope neritea*: origin and effects on resident fauna. *Marine Ecology Progress Series*, 276: 147-159.  
Basedow T. 1994. Analysis of shells on beaches and rocky coasts of Europe: new findings on nutritional and population ecology of predatory marine gastropods (Muricidae and Naticidae). *Geologische Beiträge Neue Folge*, 36: 29-48.  
Basedow, T. 1996. Contribution to the nutritional and population ecology of *Murex trunculus* (L. 1767) (Gastropoda, Muricidae), derived from findings at the north coast of Crete (Eastern Mediterranean), with remarks on two species of Naticidae (Gastropoda). *Zoologica Bijdragen*, 37: 157-170.  
Blanchard M. 1995. Origine et état de la population de *Crepidula fornicata* (Gastropoda, Prosobranchia) sur le littoral français. *Haliotis*, 24: 75-86.  
Brébion P. 1964. *Les Gastéropodes du Rédonien et leur signification*. Thèse d'État, Université de Paris, Paris. 775 p.  
Cossmann M. & Peyrot A. 1924. Conchologie néogénique de l'Aquitaine. *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, 75: 69-144.  
Glibert M. 1952. Gastropodes du Miocène moyen de la Loire. *Mémoires de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, sér. 2, 46: 241-450.  
Grizel H. & Héral M. 1991. Introduction into France of the Japanese oyster (*Crassostrea gigas*). *Journal du Conseil International pour l'Exploration de la Mer*, 47: 399-403.

Hoernes R. & Auinger M. 1879-1891. Die Gastropoden des Meeres-Ablagerungen der ersten und zweiten Miocene Mediterranean Stufe in der Österreichisch-Ungarischen Monarchie. *Abhandlungen der k. k. Geologischen Reichsanstalt*, 12: 1-382.  
Houart R. 1996. Les Muricidae d'Afrique occidentale (The West-African Muricidae). I. Muricinae and Muricopsinae. *Apex*, 11:95-161.  
Houart R. 2001. *A Review of the Recent Mediterranean and Northeastern Atlantic Species of Muricidae*. Evolver, Roma. 227 p.  
Martel C, Viard F, Bourguet D, Garcia-Meunier P. 2004. Invasion by the marine gastropod *Ocenebrellus inornatus* in France. II. Expansion along the Atlantic coast. *Marine Ecological Progress Series*, 273:163-172.  
Merle D., Barrier P., Brébion P., Lauriat-Rage A. & Tsagaris S. 1990. Paléopopulations et déformations synsédimentaires dans le Miocène supérieur du Bassin d'Héraklion (Crète). In: *Museo regionale di Scienze naturali di Torino* (ed.): *Atti del quarto Simposio di Ecologia e Paleocoeologia delle comunità bentoniche*, Sorrento nov. 1988: 297-321.  
Merle D. 2001. The spiral cords and the internal denticles of the outer lip of the Muricidae: terminology and methodological comments. *Novapex*, 2: 69-91.  
Montanaro E. 1935. Studi monografici sulla malacologia miocenica modenese, I. I molluschi tortoniani di Montegabbio. *Paleontographica italica*, 35: 1-84.  
Naylor R.L., Williams S.L. & Strong D.L. 2001. Aquaculture - A gateway for exotic species. *Science*, 294: 1655-1656.  
Pigeot J., Miramand P., Garcia-Meunier P., Guyot T. & Seguin M. 2000. Présence d'un nouveau prédateur de l'huître creuse, *Ocenebrellus inornatus* (Récluz, 1851), dans le bassin conchylicole de Marennes-Oléron. *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences (Sciences de la Vie)*, Paris, 323: 697-703.  
Rilov G, Gasith A. & Benayahu Y. 2002. Effect of an exotic prey on the feeding pattern of a predatory snail. *Marine Environmental Research*, 54: 85-98.  
Staglicic N., Peharda M. & Morton B. 2005. Experimental predator-prey interactions between *Hexaplex trunculus* (Gastropoda: Muricidae) and the Black mussel *Mytilus galloprovincialis* (Bivalvia: Mytilidae). In: *40th European Marine Biology Symposium* (ed), Vienna, 21-25 August 2005: 1 p.  
Stchepinsky V. 1938. Contribution à l'étude du Sahélien de Tunisie. *Mémoires de la Société géologique de France, Nouvelle série*, 37: 1-121.

# LES FORMES GEOGRAPHIQUES DE *Pteryomarchia martineta*

Bernard GARRIGUES

Traduction Patrick CLARKE

**N**ous avons tous nos espèces préférées. Parmi les Muricidae, *Pteryomarchia martineta* (Röding, 1798) est une de mes favorites. Cette espèce est intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est très esthétique. Le contraste offert entre ses digitations vivement colorées en jaune, rose ou orange et les « fenêtres » sombres découpées entre ses côtes, est très plaisant. Par ailleurs, largement répandue dans une grande partie de la région Indo-Pacifique, elle prend, suivant les zones occupées, un certain nombre de formes, dites géographiques, que je me suis amusé à réunir.

Voici, tout d'abord, une description rapide de cette espèce :

Famille Muricidae Rafinesque, 1815  
Sous famille Muricinae Rafinesque, 1815  
Genre *Pteryomarchia* Houart, 1995  
Synonyme : *Murex fenestratus* Dillwyn, 1817  
Taille : 20 à 60 mm, Protoconque : trois tours, téléconque : 7 à 8 tours, spire haute, 8 à 11 côtes sur les trois premiers tours, 5 varices sur les tours suivants, entre chacune d'elles, une intervarice, sculpture spirale constituée d'une hypertrophie des cordons primaires qui se terminent au bord des varices par des digitations plus ou moins longues (en P1, P2, P3, P5 et P6, atrophie de P4), lignes d'accroissement donnant un aspect squameux, canal siphonal assez long et portant deux à trois épines, ouverture allongée dont le labre crénelé porte 6 denticules, couleur de fond blanc, crème ou fauve, teintée de jaune, orange, marron ou brun foncé sur les varices, carrés foncés entre les varices délimités par les cordons, ouverture crème, jaune ou rose.

Comme nous l'avons vu, cette espèce occupe un large territoire ; sa protoconque multispérale laissant supposer une larve à stade planctonique assez long explique sa large répartition. Elle a colonisé des régions très éloignées, ce qui a permis le développement de formes locales. Ce qui est intéressant, c'est que, dans chaque zone, ces formes sont typiques de la région et d'allure constante. Nous allons les passer en revue, en allant d'Est en Ouest.

## La forme de Polynésie (fig. 1a-1b)

*P. martineta* a été récolté à Tahiti et aux Tuamotu. En Polynésie, l'espèce est plutôt rare. C'est surtout en plongée autonome qu'elle a été récoltée. Le spécimen photographié à la fig. 1a a été pêché à 60 m de fond par un plongeur professionnel au Nord de Tahiti. Il n'est pas vraiment conseillé de s'aventurer à ces profondeurs pour chercher des coquillages !

La forme polynésienne est petite (autour de deux centimètres) et globu-

leuse avec une spire plutôt basse. Les épines peuvent être oranges presque « fluo » et l'ouverture est blanche.

## La forme d'Indonésie (fig. 3a-3f)

La plupart des coquilles de *P. martineta* rencontrées dans nos collections viennent des Philippines.

Ce qui est intéressant parmi ceux-ci, c'est l'existence de deux formes distinctes correspondant à deux populations occupant des profondeurs différentes. La première (fig. 3 e-3f), que l'on pourrait qualifier de forme habituelle, est plus robuste et plus grande. Elle peut atteindre 50 à 60 mm, ce qui est la taille maximale de l'espèce. Sa couleur de fond est blanche avec des « fenêtres » brun noir, tandis que les épines sont jaunes. Elle est récoltée sur le récif, à des profondeurs de 10 à 25 m. Chez la deuxième population (fig. 3a-d) qui peut-être appelée « d'eaux profondes », les coquilles sont plus fusiformes et plus petites. Elles sont plus légères, de texture fragile et délicate. Leur couleur est plutôt beige rosée avec des digitations roses foncées. Leur pêche se fait entre 120 et 150 m. au moyen de « tangle nets », ces longs filets à petites mailles dans lesquels les coquillages viennent s'emmêler. Au sein des deux populations la forme est assez variable, plus ou moins élancée avec des épines de longueur irrégulière. Il m'est, bien sûr venu à l'idée qu'il pouvait s'agir de deux espèces distinctes, mais après examen détaillé, aucun caractère anatomique particulier et constant ne semble pouvoir les différencier. Ces deux populations pourraient être des écomorphes, c'est-à-dire dont la morphologie des caractères est influencée par le milieu. Si l'hypothèse de deux écomorphes est la bonne, théoriquement, lorsque l'on introduit artificiellement des individus de l'une des populations dans le milieu de l'autre, en quelques générations ils devraient se transformer progressivement, pour prendre les caractères de la deuxième population. Ce phénomène peut avoir lieu soit par adaptation au milieu, soit par interfécondation. Il faudrait tenter l'expérience de capturer des *P. martineta* d'eaux profondes puis de les acclimater parmi ceux du récif entre 10 et 20 m. Le plus difficile serait de les récupérer au bout d'un certain laps de temps !

Les deux spécimens illustrés provenant du Vietnam ne présentent pas de différence particulière avec les précédents. Celui de la fig. 4b de couleur blanche et rouille a été probablement pêché mort de longue date après un long séjour dans la vase. C'est sans doute ce qui explique l'appellation souvent rencontrée de « subfossile ».

## La forme japonaise (fig. 2a-2b)

D'après les deux exemplaires illustrés,

cette forme est proche de celle d'Indonésie.

Les coquilles sont, peut-être, plus globuleuses, avec un canal siphonal un peu plus court et des digitations peu développées. Leur couleur est claire, l'ouverture et des digitations sont jaune pâle.

Le *P. martineta* ne semble pas avoir été signalé en Australie ou en Nouvelle Calédonie.

## La forme de Mer Rouge (fig. 5a-5b)

La spire est relativement basse, le dernier tour un peu plus large, mais sa forme reste très proche de celle d'Indonésie. La principale différence vient de sa coloration qui est brun fauve avec des épines et des varices brun foncé. L'ouverture est crème. Cette couleur particulière semble constante chez tous les *P. martineta* de Mer Rouge et, en particulier du golfe d'Aqaba où l'espèce n'est pas rare.

## La forme du Sud de l'Océan Indien (fig. 6a-6b)

Dans cette région, *P. martineta* prend un aspect nettement différent. Une spire haute et un canal siphonal assez long donnent à la coquille une forme allongée. Cette impression est renforcée par une atrophie des digitations. Les varices sont presque noires, produisant un aspect très sombre. L'ouverture est crème. Cette forme est assez rare et se rencontre sur les côtes du Mozambique et à l'île de la Réunion.

Il est toujours passionnant d'assister à la spéciation en marche. Dans le cas présent, on peut supposer qu'à partir d'une population centrale (d'Indonésie ?), les larves planctoniques véhiculent des flux de gènes, au gré des courants, renouvelant ceux des populations périphériques. A un certain moment, les populations extrêmes peuvent se trouver isolées et les flux de gènes ne parvenant plus, elles évoluent pour leur propre compte. Dans certains cas de populations très éloignées, le flux de gènes se fait toujours dans le même sens, mais la population locale évolue quand même en fonction de son milieu. Au bout d'un certain temps elle peut ne pas reconnaître le modèle initial et, il n'y a plus d'échanges possibles. Dans les deux cas, il y a un début de spéciation.

Il aurait été intéressant d'examiner des *P. martineta* d'autres régions, du Sri Lanka ou des Seychelles par exemple, des formes intermédiaires seraient, peut-être, apparues. Jusqu'à preuve du contraire, la plupart des exemplaires de populations des localités extrêmes ont le même aspect.

Tiens tiens, noir le long des côtes africaines, basané en Mer Rouge, jaune en Asie... ■

## Geographical forms of *Pterymarchia martineta*

We all have our favourite species. Amongst the Muricidæ, *Pterymarchia martineta* (Röding, 1798) is one of my favourites. This species is interesting on several accounts. First of all, it is very attractive. The contrast between its vividly coloured finger-like extensions in yellow, pink or orange and the dark, indented 'windows' between its ribs is particularly nice. Furthermore, it is widespread across much of the Indo-Pacific region and takes, depending on where it is found, a number of geographical forms that I have enjoyed collecting.

First of all, here is a quick outline of the species:

Family: Muricidæ, Rafinesque, 1815.  
Sub-family: Muricinae, Rafinesque, 1815.  
Genus: *Pterymarchia*, Houart, 1995.  
Synonym: *Murex fenestratus*, Dillwyn, 1817.

Size: 20-60 mm (0.8-2.4 inches). Apex: 3 turns. Spire: 7-8 turns. Upper spire: 8-11 ribs on the first three turns with 5 varix marking the former position of the outer lip on the following turns; between each of them a spiral pattern made up of abnormally enlarged primary spirals that end on the edges of the varix as more or less longish finger-like extensions (In P1, P2, P3, P5 & P6; less developed in P4). There are growth lines that give a scaly appearance; a fairly long siphonal canal and two or three spines; an elongated opening of which the notched lip bears 6 denticles. It has a white, cream or tawny background; tinted with yellow, orange, chestnut or dark brown on the varix. There are dark squares between the varix defined by the spirals and finally an opening in, cream, yellow or pink.

As we have seen, the species is widespread over a large area. Judging by its multi-spiralled apex we may suppose that its larva has a fairly long plankton phase and this may explain the wide distribution. As it colonised distant parts, it gave rise to distinct local forms. What is interesting, within each distinct zone, is that the forms are typical to the region and appear stable. We will look at each group travelling from east to west.

### The Polynesian form (fig. 1a-1b).

*P. martineta* has been collected in Tahiti and the Tuamotu Archipelago. In Polynesia, the species is quite rare. In particular, it has been collected by scuba diving. The specimen in figure 1 has been collected from a depth of 60 metres (200 feet) by a professional diver off northern Tahiti. It's not recommended that you venture to such a depth to find shells! The

Polynesian form is small, around 2 cm (0.7 inch) and rounded with a rather short spire. The spines can be in an orange that appears almost 'fluorescent' and the opening is white.

### The Indonesian form (fig. 3a-3f).

The majority of *P. martineta* shells found in our collections will have come from the Philippines. What makes them of particular interest is the existence of two quite distinct forms that live at different depths to each other.

The first (fig. 3e-3f) can qualify as the usual form. This can reach up to 50-60 mm (2-2.4 inches) which is the maximum size of the species. Its background colour is white with blackish-brown 'windows', whilst the spines are yellow. This specimen was collected on the reef in depths of 10-25 metres (35-85 feet). Home for the second population could be described as 'deep-water'; the shells are more spindle-shaped and smaller. These are lighter and of a much more fragile and delicate nature. The colouration is a pinkish-beige with dark pink finger-like extensions. They were fished from a depth of between 120 & 150 metres (400-500 feet) using 'tangle-nets'. These are long, small-meshed nets in which the shells easily become snagged. The shape is quite variable over the two populations, being more-or-less slender with irregular long spines. It did occur to me that they might be two distinct species but after thorough examination, no discernable anatomical features revealed themselves.

The two populations, therefore, appear to be ecomorphs, that is to say, their characteristics are shaped and influenced by the environment. If this hypothesis is correct, theoretically when some individuals from one population are artificially introduced into the other's environment, then over the course of several generations we should see a step-by-step change as the first group acquires the characteristics of the second.

This phenomenon ought to take place by adaptation to the new environment and by cross-breeding. We will have to try this by capturing some deep-water forms of *P. martineta* and acclimatise them on the reef between 10 & 20 metres (35-70 feet). The difficult part of the exercise will be in checking them after a specified time has elapsed! The two specimens shown come from Vietnam and show no obvious differences with the former specimens. The rusty-white one in figure 4b was probably fished up dead after spending some time buried in the sediment. This may go some way in explaining why we come across the term 'sub-fossil'.

### The Japanese form (fig. 2a-2b).

As you can see from the two examples illustrated here, this form is closely related to the Indonesian form. The shells are perhaps more rounded, with a slightly shorter siphonal canal and less prominent extensions. They have a light colouration, with the opening and extensions being a pale yellow. There appears to have been no sign of *P. martineta* in either Australia or New Caledonia.

### The Red Sea form (5a-5b).

The spire is relatively low, the last turn being slightly bigger but its shape remains closely related to the Indonesian form. The main difference comes from its colouration which is tan-coloured, with the spines and varix being dark brown. This particular colour appears constant throughout the entire Red Sea population of *P. martineta* and particularly so in the case of those from the Gulf of Aqaba where the species is common.

### The Southern Indian Ocean form (fig. 6a-6b).

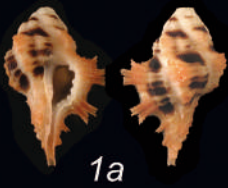
*P. martineta* has a clearly different appearance in this region. It has a high spire and a longish siphonal canal giving the shell an elongated profile. This impression is further enhanced by the undeveloped extensions. The varixes are mostly black, giving an overall dark appearance. The opening is cream coloured. This form is quite rare and is found on the coasts of Mozambique and Réunion.

It is always fascinating to see speciation on the move. In this case, it is assumed that, on leaving one central population (from Indonesia?), the larva in the form of plankton carried their genes on the currents to replenish outlying populations. At some point the most distant populations became isolated and with no gene-pool replenishment they simply evolved in their own way. After a while such populations can no longer interact with the original gene-pool and as a consequence no further interactions are possible. Secondly this is the start of speciation. It might be useful to study *P. martineta* from other areas such as Sri Lanka or the Seychelles where intermediate forms may have appeared. Until we have proof to the contrary, we have to accept that the majority of examples from the isolated populations retain the same features.

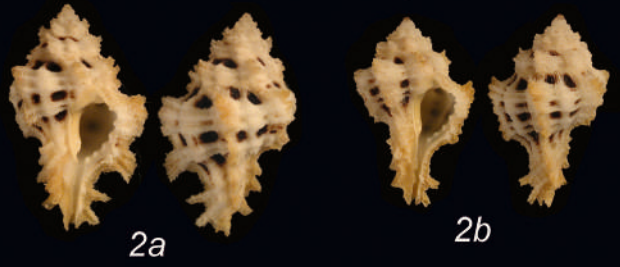
But hang on a moment, black from the African coasts, tanned from the Red Sea, yellow in Asia...

*Pterymarchia martineta*

1 - Polynésie



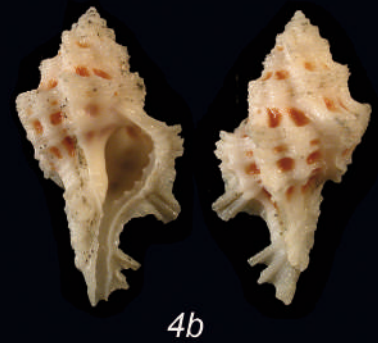
2 - Japon



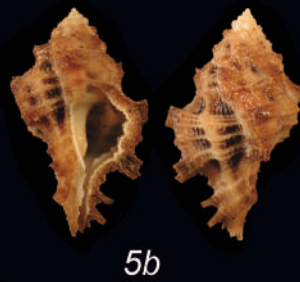
3 - Philippines



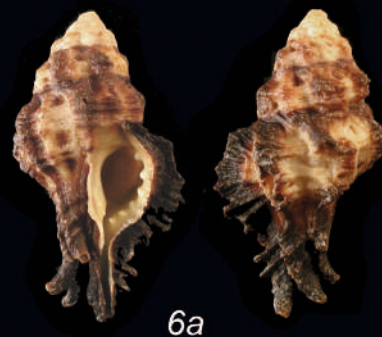
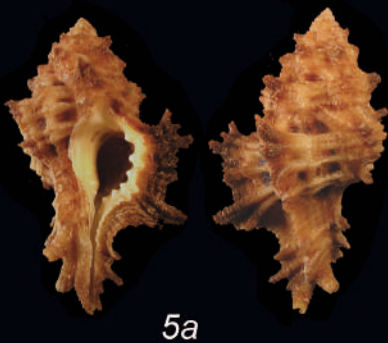
4 - Vietnam



5 - Mer Rouge



6 - Mozambique



## En complément des *Vokesimurex* du Nouveau Monde

Bernard GARRIGUES

Traduction Patrick CLARKE

Dans le n° 108 du *Xenophora*, je vous avais présenté une revue des *Vokesimurex* du Nouveau Monde. Depuis, une nouvelle espèce pour la science a été décrite : *Vokesimurex bayeri*, Petuch, 2001. Dans l'article du *Xenophora*, deux exemplaires de cette espèce étaient inclus dans le « complexe messorius », sous le taxon de *V. samui* (Petuch, 1987). En fait, *V. samui* est un Muricidae de plus petite

taille (60 à 75 mm), moins épineux et de couleur très claire (*Xenophora* n° 108, pl. 1, fig. 9). Il se rencontre à de faibles profondeurs, sur un substrat de sable vaseux, du Honduras au Belize.

Beaucoup plus coloré que le précédent, *V. bayeri*, est le plus épineux et le plus grand du « complexe messorius ». Sa taille atteint 80 à 115 mm. Il est dragué entre 35 et 150 m au large de la Colombie et de Panama.

Une espèce n'était pas illustrée : *Vokesimurex anniae* (Smith, 1940). Il est actuellement difficile de se la procurer et elle ne semble pas avoir été pêchée au cours de ces dernières décennies. L'acquisition de deux spécimens provenant de Cuba me permet de vous la présenter. Ils sont probablement issus de vieilles collections ■

### Bibliographie

Petuch E.J., 1987, *New Caribbean Molluscan Faunas*. The Coastal Education and Research Foundation, Charlottesville, Virginia, 154 p.

Petuch E.J., 2001. New gastropods named for Frederick Bayer, in recognition of his contribution to tropical Western Atlantic. *Malacological Bulletin of the Biological Society of Washington* 10:334-343.

## Additional information on *Vokesimurex* from the New World

In issue 108 of *Xenophora*, I presented you with an article about the *Vokesimurex* of the New World. Since then, a species new to science has been described: *Vokesimurex bayeri*, Petuch, 2001. In the *Xenophora* article, two examples of this species were included in the "messorius complex" (group) under the taxon *Vokesimurex samui* (Petuch, 1987). In reality, *Vokesimurex samui* is a fairly small Muricidae (2½-3 inches) being

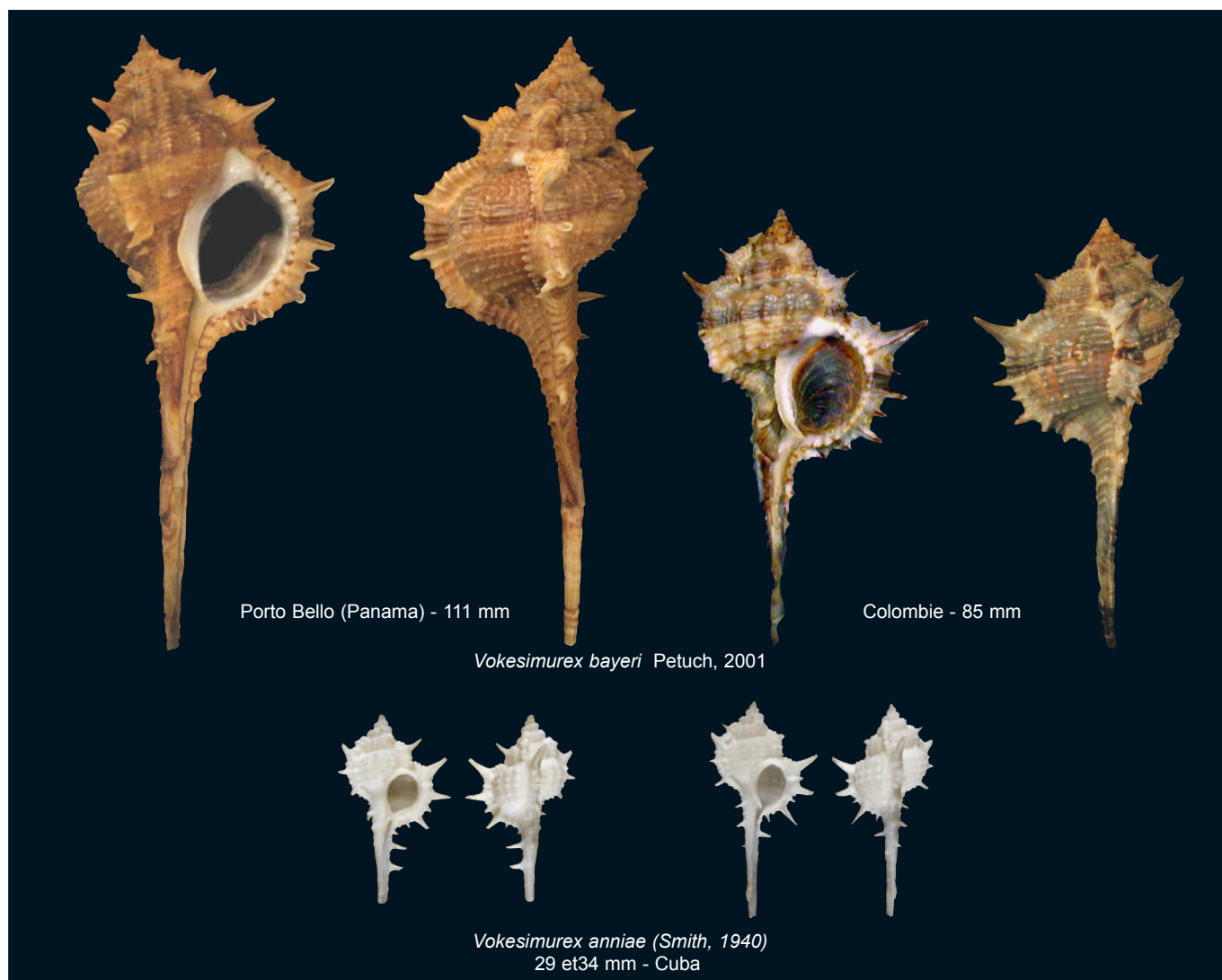
less spiny and of a very light colour (*Xenophora* 108, plate 1, figure 9). It is found not far below the surface on a substratum of muddy sand from Honduras to Belize.

Much more colourful than the former, *Vokesimurex bayeri* is the spiniest and bigger in the "messorius complex". It can reach a size ranging from 3¼-4½ inches.

It was dredged from somewhere

between 115 & 490 feet off the coast of Colombia and Panama.

A species not shown was *Vokesimurex anniae* (Smith, 1940). This is particularly hard to get hold of at present and doesn't seem to have been caught for a number of decades. The purchase of two specimens that come from Cuba gives me the opportunity to show them to you; probably coming from old collections. ■



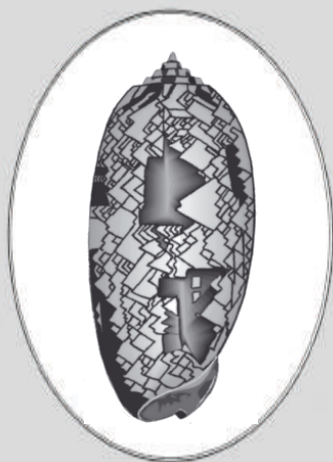


*Le catalogue des spécimens exceptionnels et records du monde sur Internet*

Association Française de Conchyliologie

28<sup>ème</sup> BOURSE INTERNATIONALE  
de

**COQUILLAGES**



**F68490 - OTTMARSHEIM**

**Sam. 15 et Dim. 16 Septembre 2007**  
de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

La Section AFC - EST vous invite cordialement à la

**28<sup>ème</sup> BOURSE INTERNATIONALE DE  
COQUILLAGES ET FOSSILES  
LES 15 ET 16 SEPTEMBRE 2007  
SALLE POLYVALENTE D' OTTMARSHEIM**

Au coeur de l' Europe , à proximité de l' Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à un véritable festival européen du coquillage :

- 285 mètres de tables d' expo-vente
- Prix du mètre de table : 10 euros
- Une soixantaine d' exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking gratuit assuré
- Hotel \*\* à 500m. de la salle
- Autoroute A36 à 1Km
- Gare SNCF à 20Km
- Aéroport Mulhouse-Bale à 30Km

**Attention: obligation pour chaque exposant d'être membre de l'AFC**

**Renseignements et Inscriptions :**

**RIOUAL Michel**- 2 rue des Vergers F68490

OTTMARSHEIM - Tél. 03-89-26-16-43

e-mail : michelrioual@hotmail.com

**PEZZALI Lucien** - 1 rue de la Charme F90400 -

DORANS Tél. 03- 84-56-08-26

# SUR UNE ÎLE CHINOISE A LA RECHERCHE DES "HAI LUO"\*

Erca STEINEGGER

Connaissez-vous l'île de Hainan? Moi pas avant le début de cette année. J'avais acheté, il y a quelques années, dans une bourse aux coquillages, une belle *Oliva textilina*, Lamarck 1810, dont l'étiquette indiquait "provenance île de Hainan, Chine du Sud". Vite un coup d'œil sur mon atlas et me voici transportée dans mes rêves conchyliologiques.

Les années ont passé et un jour, en discutant de destinations possibles pour récolter des coquillages avec mes amis Hubert, allemand, et sa femme Gemma, des Philippines, je propose un voyage pour cette île, un accord est vite trouvé.

C'est ainsi qu'au début janvier 2006 nous nous retrouvons au rendez-vous fixé au XINYUAN HOT SPRING HOTEL (1), se trouvant dans la capitale de l'île, HAIKOU, située à l'extrême nord de Hainan. Cet hôtel est un très beau quatre étoiles, sis en plein centre de la ville, et nous l'avions choisi dans la perspective de devoir affronter le dépaysement et l'inconnu dans les meilleures conditions possibles. Le dépaysement fut en effet total. Pas un des 400 clients chinois de l'établissement ne parlait un mot d'anglais et nous étions les trois seuls étrangers de l'ouest. Nous nous sommes sentis de véritables "VIP" après avoir été accueillis, oh! surprise, par la limousine de l'hôtel à notre arrivée à l'aéroport. (2)

Peu après notre arrivée, je demande à voir le directeur pour le remercier de l'accueil qui nous a été réservé à l'aéroport. Je me réjouissais de m'entretenir avec lui et de profiter de ses conseils pour le séjour de trois semaines que nous avions prévu de faire dans le sud de l'île. L'anglais parfait de la lettre de confirmation reçue en Suisse, signée de son nom, me laissait supposer que cela serait facile. On m'indique de me rendre au bar, où le directeur me rejoindra dans dix minutes. En attendant je suis installée dans un fauteuil et une ravissante serveuse pose un verre d'eau chaude devant moi avec un charmant sourire en disant "welcome". Le directeur arrive, me salue chaleureusement des deux mains en baragouinant trois mots d'anglais... cependant un essai de conversation tourne court. Ne voulant pas perdre la face, le directeur fait venir son "assistant mana-



ger" qui, lui, maîtrise assez bien la langue de Shakespeare, et sert d'interprète dans la conversation avec le directeur. A leur arrivée ces deux messieurs reçoivent aussi un verre d'eau chaude qu'ils boivent d'un trait, le mien, que j'avais laissé refroidir, est changé sur l'ordre du directeur par un verre chaud, étant polie... j'en bois quelques gorgées.

En dix minutes notre séjour au sud s'organise, le directeur nous propose la limousine de l'hôtel avec chauffeur pour le déplacement et un joli motel appartenant à une famille chinoise ayant vécu au USA pour le logement. Chouette, on va enfin pouvoir se comprendre car, à part l'adjoint du directeur, aucun membre du personnel n'a la moindre connaissance de l'anglais, ici on ne parle que chinois, un point c'est tout ! C'est ce que nous allons constater tout au long de notre séjour, aussi achetons-nous un petit dictionnaire de poche.

Les 225 km séparant Haikou de Sanya, au sud de l'île, sont parcourus en presque 3 heures, sur une excellente autoroute construite en 2002 à l'occasion de l'organisation de l'élection de Miss Monde à Sanya.

Il y a très peu de trafic, à part quelques bus transportant des touristes chinois. Nous avons quitté Haikou avec du crachin et du brouillard, qui nous ont accompagnés durant presque tout le trajet, à part quelques éclaircies nous permettant d'apercevoir au loin, à l'est, des collines et des montagnes couvertes de pins. Le centre de l'île est une plaine vouée à la culture maraîchère. Si Hainan est le site de prédilection des Chinois pour y passer leur voyage de noce et que la pro-

pagande touristique la surnomme la «Hawaii de la Chine», nous n'observons aucune végétation rappelant l'archipel hawaïen.

Après 2 heures de route, nous essayons de faire comprendre à notre chauffeur que nous souhaitons faire un arrêt pour aller aux toilettes et manger quelque chose. Comme il ne

comprend pas non plus l'anglais, c'est par des gestes idoine que notre requête est comprise avec un grand fou rire. Nous quittons l'autoroute pour atteindre un village où se trouvent deux grands restaurants voisins l'un de l'autre. Ils possèdent tous deux d'immenses aquariums superposés, contenant des poissons, des crustacés et des mollusques (dont des bivalves, de grands *Melo melo*, des *Cymbiola nobilis*, des *Babylonia* et des strombes). Il régnait dans ces établissements cette odeur de coquille si familière aux collectionneurs qui ne présageait rien de bon quant à la fraîcheur de la marchandise... aussi décidons-nous d'un commun accord de renoncer à un repas de produits de la mer, en le réservant pour notre séjour au bord de l'eau. Le problème est que ces restaurants n'offraient rien d'autre, mais finalement, à l'aide de notre dictionnaire nous arrivons à commander un potage de nouilles au poulet. On s'installe et on nous apporte de l'eau chaude contenant les nouilles demandées, sans sel, ni condiment et pas trace de poulet ! On demande de la sauce de soja pour donner un peu de goût à cette "soupe", il n'y en a pas non plus. Nous ne nous attardons pas après ce misérable repas.

Une demi heure avant l'arrivée à Sanya, changement de décor, le soleil fait son apparition dans un ciel tout bleu, on

\*Hai Luo = Coquillage en Chinois

voit des cocotiers, la température remonte et on peut enfin ôter pull et anorak. Nous nous attendions à trouver une station balnéaire, mais, au premier abord, nous découvrons une immense ville, pleine de gratte-ciel, avec de grandes avenues bordées de trottoirs encore plus larges et qui servent à parquer les voitures. C'est une ville toute neuve et moderne qui abrite un demi million d'habitants en hiver et le double en été.

Nous arrivons à notre motel qui, à notre surprise, ne correspond pas du tout à nos motels occidentaux, avec leurs constructions basses accompagnées d'un parking. En général, en Chine, les motels occupent dans un grand immeuble un étage complet aménagé en chambres avec salle de bain - toilettes. Le nôtre est situé au cinquième étage, sans ascenseur, d'un édifice de 7 étages. Les chambres sont claires, très propres et confortables, sauf la salle de bain qui est minuscule, avec un coin douche sans rideau dont l'usage inonde tout le local et nous force à patauger, en attendant que toute cette eau savonneuse se soit écoulée !

Nous faisons connaissance de la famille du propriétaire qui occupe l'étage supérieur. C'est un artiste peintre très connu en Chine où il a présenté avec grand succès plusieurs expositions à Pékin et à Shanghai. Il ne parle pas un mot d'anglais, mais son épouse et sa fille, ayant vécu quelques années aux USA, le parlent couramment.

Notre motel est situé dans un quartier chic, avec plein de restaurants, supermarchés et centres commerciaux immenses, boutiques, stations de bus et taxis, ainsi que d'innombrables "Internet Café". En faisant notre tour de reconnaissance nous découvrons partout, mais vraiment partout, des magasins de souvenirs plein de coquillages, même dans les supermarchés, et, sur la grande place en face de notre motel, des vendeuses de coquillages accroupies à même le sol étalent le contenu de leurs grands paniers fixés à leurs bicyclettes. Le choix est pratiquement partout le même: Tritons – *Cassis rufa* – Argonaute – *Nautilus* – Strombes – *Lambis lambis* – *Cypraea tigris*, en général de beaux et grands exemplaires. Ce qui nous sidère, c'est que toutes ces coquilles sont vernies et que rien ne correspond à nos critères de collection. Il y a également énormément d'artisanat et de bijoux à base de coquillages, "made in Taiwan", on se croirait aux Philippines. Nous demandons, du reste, s'il ne s'agit pas d'importations de ce pays, même si on nous assure que tout provient de Hai-

nan. Ce doute nous accompagnera au cours des semaines suivantes.

Nous partons en prospection, sac au dos et sachets plastiques à la main, dans les très nombreuses baies sises à proximité de Sanya. Les plages se succèdent, souvent très fréquentées par les touristes chinois, venant, pour la plupart, du nord du pays et voyant la mer pour la première fois. Ils pataugent, pantalons retroussés et chaussures à la main dans l'eau froide de cette mer (16° C). En s'éloignant de la ville on trouve des plages désertes, une aubaine, car les Chinois en groupe sont très bruyants.



Sur le port de la rivière de Sanya, enfin une découverte de coquillages frais. Gemma et Erica font leur choix, mais rien de très particulier dans le tas.

Au bout d'une semaine de prospection nous sommes très déçus, car nous n'avons absolument rien trouvé de valable. Nous nous demandons où sont donc les villages de pêcheurs, n'en ayant rencontré aucun au cours de nos excursions. Un jour, cependant, en longeant le quai qui borde la grande rivière qui traverse Sanya, nous découvrons des douzaines de barques de pêcheurs, de tailles variables, cachées dans un coude de la rivière.

Notre promenade s'arrête là où, par l'odeur alléchés, nous découvrons des filets de poissons séchant au soleil sur des planches soutenues par des piquets, et des quantités de crevettes roses qui séchent sur la chaussée au milieu des crachats rouges des amateurs de bétel... Notre envie d'en déguster durant notre séjour a été définitivement coupée. Nous demandons aux pêcheurs s'ils avaient des "hai luo", l'un d'eux est affirmatif et nous guide vers un grand et vieux bateau ancré au bout du quai. C'était un restaurant, à nouveau plein d'aquariums, comme ceux que l'on rencontre à chaque coin de rue à Sanya. On essaie de se faire comprendre, mais on insiste pour nous faire prendre place et, pour nous convaincre de manger chez eux, on nous amène choisir poissons, crustacés ou serpents de mer logés dans des cages

immergées contre le flanc du bateau dans l'eau de la rivière qui charriait flaques d'huile et autres résidus peu ragoûtants...Inutile de dire que nous avons définitivement renoncé à manger poissons et crustacés dans cette île où il n'est pas possible de trouver un restaurant servant de la pêche fraîche.

En quittant le bateau, Hubert découvre, déposé contre un pilier, deux grands sacs bosselés, y aurait-il des "hai luo" là-dedans? On guigne dans ces sacs et oh! Merveille! Ils sont pleins de coquilles fraîches. Nous nous mettons à farfouiller quelques minutes et voilà le propriétaire des sacs qui arrive en courant, suivi d'une ribambelle de gosses. Il paraît ravi que

nous soyons intéressés par le contenu de ses deux sacs et les déverse devant nous. A peine avons-nous commencé à faire notre choix que survient un policier furieux qui gronde le pêcheur à tue-tête, ce dernier récupère rapidement ses coquilles et nous fait signe de le suivre jusqu'au quai aux crevettes. Là, cela devient la foule, qui nous entoure et discute de ce que peuvent bien vouloir ces trois touristes étrangers. Le choix n'est pas très grand, beaucoup de Tonnidae, Cassidae, *Phallium flammiferum* et *glaucum*, *Cymbiola vespertilio*, *Cypraea talpa*, quel-

ques olives, mais rien de nouveau ou d'inconnu. Nous choisissons quelques coquilles, histoire de remercier notre pêcheur, dont il n'a malheureusement pas été possible d'obtenir un renseignement sur d'autres possibilités de trouver des "hai luo", toujours le problème de la langue !

Notre deuxième semaine semble mieux se présenter. A proximité de notre motel nous découvrons une petite agence de voyages appartenant à un Américain, Mike, dont nous faisons la connaissance. En bavardant avec lui nous constatons qu'il connaît assez bien l'île de Hainan, puisqu'il y réside depuis cinq ans. Sur une carte routière de l'île il nous montre l'emplacement de Tanmen, le plus important port de Hainan, servant de base à de grands chalutiers qui pêchent poissons et crustacés pour l'exportation, il y aurait même une industrie du coquillage. Mike nous propose le service d'un guide pour nous rendre le lendemain à Tanmen par bus local. Ouf ! Enfin une bonne adresse. Le soir nous arrosons ça en goûtant un vin chinois... Bon! Attendons que les œnologues français émigrés en Chine aient semé la bonne graine. Par contre pour bien manger à Sanya, il faut se rendre dans un restaurant russe, très coté et où se rendent les Russes fuyant les

mois d'hiver si rudes chez eux pour profiter du climat si doux de cette époque de l'année (20-25°C). On reconnaît les russes à première vue, les hommes sont en général très grands, costauds et les femmes sveltes, élégantes, cheveux blonds très clair (décolorés?), portant beaucoup de bijoux le soir. Les restos russes sont les seuls à offrir de la bonne viande, importée d'Australie. Dans tous les restaurants locaux, la cuisine typique de l'île est plutôt pauvre, que ce soit en choix ou en saveur, cela n'a rien à voir avec la cuisine chinoise que nous connaissons en Europe.

Le lendemain, à 5 heures, notre guide, qui s'appelle Sun, vient nous chercher au motel pour prendre le bus de 9 heures à la gare routière. C'est un jeune homme de 22 ans, très sympathique, ayant une position de cadre dans une entreprise de perles d'eau douce. Cet établissement est doté d'un immense magasin de bijouterie, très luxueux, où s'arrêtent chaque jour 20 à 30 bus de touristes. Selon Sun, les meilleurs clients sont les Russes, suivis des Chinois de Pékin et de Shanghai. Il nous montre des photos de "sa" fabrique et de "sa" bijouterie, avec des pièces garnies de perles d'eau douce et de diamants, valant une fortune.

Nous profitons du long voyage sans arrêt jusqu'à Tanmen (4 heures de route) pour expliquer à Sun (photos de coquilles de nos collections à l'appui) ce que nous cherchons : des coquilles à l'état naturel, sans verni ! Oui, oui, il a bien compris et nous assure qu'on en trouvera plein à Tanmen, endroit qu'il connaît bien, étant né à Boao, deuxième grand port de la côte ouest de l'île, pas très éloigné de Tanmen. Nous sommes dans une expectative impatiente et le trajet nous paraît interminable, même si le bus est ultramoderne et que vidéos de matchs de catch tentent de nous faire passer le temps avec un niveau sonore approchant les 100 décibels !

En fait, ce cher Sun n'a rien compris ! Il nous fait passer une journée entière à visiter une fabrique après l'autre où des coquilles sont découpées, limées, percées, polies pour la fabrication de souvenirs. Autour de ces bâtiments s'amoncellent des coquilles pleines de calcaire et endommagées : *Lambis truncata* – *chiragra* – *decorus*, *Cypraea*

*tigris*, *Cassia rufa*, etc. L'examen de ces tas est négatif. La rue principale de Tanmen est bordée d'échoppes où des femmes assises à même le sol enfilent des coquilles percées pour en faire des colliers, des pendentifs, des bracelets et des boucles d'oreilles. Partout Sun s'informait pour savoir où et chez qui se rendre pour trouver des coquilles fraîchement pêchées. Il était très malheureux d'avoir perdu la face, et nous aussi. Hubert et Gemma ont fait à plusieurs reprises le commentaire suivant : "On se croirait à Cebu, aux Philippines, comme c'était 20 ou 30 ans avant le boom des coquilles de collection, comme c'est encore aujourd'hui avec l'industrie des souvenirs en coquillages exportés dans le monde entier." Nous étions perplexes de voir une si grande variété d'espèces et nous ne pouvions nous empêcher de penser qu'elles pourraient provenir des

première fois que nous assistions à ce genre de "lifting" esthétique. Nous avons également été impressionnés par la taille de la plupart de ces *Charonia tritonis* qui dépassaient les 600 mm. A la demande de leur origine la réponse était toujours : «off Hainan».

Dans la dernière tournée des magasins du centre ville, nous découvrons tout de même quelques grands et beaux spécimens de *Fulgoraria ericarum* Douté, 1997, ainsi que des *Hemifusus kawamurai* Habe, 1995, lesquels ne sont pas vernis ! Nous les achetons.

Sun a essayé de nous faire visiter le port, qui est gardé par la police navale, mais sans succès, l'entrée est interdite aux touristes ; nous nous sommes heurtés à de telles interdictions à d'autres occasions.

Vers 17 heures nous décidons de retourner à Sanya par le dernier bus, renonçant à passer la nuit à Tanmen et à visiter le port de Boao, pas très éloigné, ce que nous avions envisagé si nos trouvailles avaient été très intéressantes.

Le lendemain matin nous passons chez Mike pour lui relater notre périple. Il est navré pour nous et nous demande si nous avions déjà visité la rue des coquillages, dans le centre de la ville ? Non. Il nous montre sur un plan l'emplacement et le nom de la rue, nous disant que peut-être y trouverions-nous notre bonheur. Chiche ! Nous nous rendons immédiatement dans cette rue qui



Au long de "Shelling Street" à Sanya. C'est beau, mais seulement quand ça brille ...

Philippines, même si on nous disait qu'elles avaient été pêchées "off Hainan".

Il nous a été possible d'assister à une opération de réparation de *Charonia tritonis* très raffinée. Cela se passait dans une grande échoppe où trônait un grand tas de magnifiques spécimens de cette espèce, mais ils avaient tous l'apex cassé ou la lèvre ébréchée. La réparation consiste à couper une *Turritella terebra* à la longueur nécessaire, elle est alors enfoncée dans le trou laissé par l'apex cassé, on égalise avec une pâte faite de ciment additionné de colle, à l'aide d'une spatule on reconstitue l'aspect naturel de l'apex. Après séchage, on donne la couleur d'origine avec un peu de peinture et après deux couches de vernis, le tour est joué. Le profane en la matière n'y voit absolument rien, et même nous, devons convenir qu'il est très difficile de détecter à l'œil nu une telle réparation. C'est la

s'avère étonnante. De chaque côté de la chaussée s'alignent une douzaine de boutiques contiguës, dont certaines possèdent un étal sur le devant, où des femmes sont en train de vernir au pinceau de grands et beaux spécimens de *Cassia rufa*, tritons, strombes, etc.

Nous passons d'un magasin au suivant, le choix de coquillages étant la plupart du temps similaire. Nous nous informons sur les prix, très variables, et comparons les qualités, la concurrence ne manque pas. Cette répétition des mêmes espèces nous déçoit un peu. Nous repérons cependant un magasin présentant un choix immense et qui deviendra notre favori.

Un grand nombre des coquilles offertes ne provient pas de l'île, mais certainement des Philippines. On y trouve des espèces rares et coûteuses de Cyprées telles que *Cypraea sakurai* Habe, 1970 et *Cypraea teremachii* Kuroda, 1938, mais falsifiées, on a trouvé également plu-

## Coquillages de Chine



1 - *Schilderia sakurai* (Habe, 1970) 2 - *Schilderia teramachii* (Kuroda, 1938) 3 - *Schilderia langfordi* (Kuroda, 1938)  
4 - *Talparia talpa* (Linné, 1758) 5 - *Fulgoraria (Musashia) allaryi* Bail, 2005 6 - *Fulgoraria ericarum* Douté, 1997

## Coquillages de Chine



1 - *Erosaria helvola* (Melvill, 1888) 2 - *Erosaria labrolineata* (Gaskoin, 1849) 3 - *Palmadusta clandestina* (Linné, 1767)  
 4 - *Cymbiola vespertilio* (Linné, 1758) 5 - *Ancistrolepis vietnamensis* (Perry, 1905) 6 - *Marginellona gigas* von Martens, 1904  
 7 - *Phalium glaucum* (Linné, 1758) 8 - *Phalium flammiferum* (Röding, 1798) 9 - *Cypraea rufa* (Linné, 1758)

sieurs exemplaires peints de *Cypraea langfordi* Kuroda, 1938. Nous essayons de faire comprendre au patron qu'il s'agit de faux : inutile, il ne comprend pas un mot d'anglais. Nous nous demandons comment il se fait que ce magasin soit en possession de centaines d'espèces très variées provenant des Philippines. Nous supposons qu'il doit s'agir d'échanges entre les Philippines et Hainan, car toutes ces coquilles sont minutieusement et correctement identifiées, avec des données complètes sur leur origine, ce qui n'est jamais le cas des spécimens provenant des pêcheurs locaux qui ne connaissent pas les noms latins de leurs coquilles.

Nous visitons ce magasin journalièrement, car il est le seul qui ait un grand choix de coquilles locales non vernies et qui reçoit presque chaque jour des espèces fraîchement pêchées, souvent peu communes. Nous ne pouvons, hélas ! pas communiquer avec le propriétaire des lieux, nous ne connaissons même pas son nom (sa carte de visite est écrite en caractères chinois). Nous lui avons donné le surnom de "Bételman", car il n'arrête pas de mâcher la noix de bétel. Il est également le seul à posséder quelques notions conchyliologiques, il a, en effet, des ouvrages illustrés, en anglais, auxquels il se réfère pour l'identification des coquilles, en cas de doute.

En plus de ses grandes vitrines, il possède une trentaine de grands casiers remplis de tout un assortiment de coquillages en provenance de Hainan, par exemple : *Cypraea labrolineata*, *caputserpentis*, *talpa*, *arabica asiatica*, *pyriformis*, *vitellus*, *mappa*, *helvola*, *carneola lynx*, *clandestina*, *depressa*, *kiener*. Hubert et Gemma passent des heures à trier ces casiers de Cyprées, car ils y trouvent des variations intéressantes de formes et de couleurs. D'autres casiers contiennent des Mitridae, Conidae, Architectonicidae, Ficidae, Strombidae, Astraeinae, Turbinidae, Trochidae, Nassariidae, Columbidae, Cymatiidae, Tonnidae, Naticidae, Terebridae, Harpidae, Olividae, etc.

Moi je cherche évidemment des Volutes, taille et variations étant les critères de sélection. Je suis ravie de trouver "ma" *Fulgoraria ericarum* Doué, 1997, avec des variantes inconnues dans les spécimens pêchés au Vietnam. Celles de Hainan sont, pour la plupart, plus robustes, plus épaisses et de grande taille, souvent plus de 230 mm. Elles sont pêchées au

large du nord ouest de l'île, plus profondément (200-400m) qu'au Vietnam où généralement récoltées dans des casiers à langoustes entre 30 et 50 m.

Un matin nous arrivons au moment où un pêcheur vient livrer à "Bételman" sa récolte fraîchement pêchée. Un coup de chance pour moi, car cet arrivage contient une volute qui m'est inconnue. Son identité me sera révélée par Patrice Bail, qui l'a décrite en 2005 sous le nom de *Fulgoraria (Musashia) allaryi*. Elle a été récoltée par 600 à 800 m, au large de Tanmen, à l'ouest de Hainan. De la même



Shell Market à Yalong Bay. ça brille ... et le soleil qui tape dur sur ces beaux exemplaires !

région, l'arrivage contient plusieurs *Ancistrolepis vietnamensis* Sirenko & Goryachev, 1990, draguées par 800 à 1000 m, sur fond glaiseux, ainsi que nombre de très grandes *Marginella gigas* von Martens, 1904, de plus de 135 mm. Ces trouvailles me consolent de n'avoir rien trouvé d'intéressant au cours des dix premiers jours de notre séjour, car nous n'étions pas venus en Chine pour acheter des coquillages vernis ou en provenance des Philippines.

Nos excursions se poursuivent par les "must" touristiques du sud de l'île. Nous nous rendons à Yalong Bay, magnifique baie où l'on ne voit que des hôtels cinq étoiles des grandes chaînes internationales. Mais il y a aussi un musée des coquillages, l'entrée est très majestueuse, on y accède par un immense escalier bordé de fleurs, ensuite on traverse un grand jardin parsemé de grandes coquilles en plâtre, peintes de couleurs criardes, comme les adorent les chinois. Au fond du jardin se dresse un grand bâtiment moderne abritant le musée. Le prix de l'entrée n'est pas donné, mais qu'importe, nous nous réjouissons d'y voir des spécimens nouveaux de la mer de

Chine. Quelle déception ! Si la présentation générale des pièces exposées est bonne, on ne trouve rien, mais rien de particulier; il s'agit d'espèces très connues provenant du monde entier, sans rien de spécifique à la mer de Chine, et, de plus, trente pour cent des coquilles portent une identité erronée. La dernière salle avant la sortie est consacrée à la vente de coquilles, provenant certainement en majorité des Philippines et le plus souvent vernies. Après la visite décevante de ce musée, qui ne présente aucun intérêt pour un collectionneur, nous sommes confortés dans notre opinion qu'ici

on ne connaît pas encore la conchyliologie. Si les marchands locaux ont découvert le "business" des coquillages pour souvenirs avec de belles pièces vernies dont raffolent les touristes chinois, le commerce des coquilles de collection n'est pas encore né.

Il nous reste encore un espoir, c'est la visite du marché des coquillages, encore un "must". C'est une immense place autour de laquelle se trouvent les étals des marchands, avec toujours la même gamme de grands et beaux spécimens, mais exposés journalièrement aux méfaits du plein soleil. D'autres crou-

pissent dans des baquets en plastique remplis d'eau et, après séchage s'avère dépolies ou roulées. Cela est bien dommage, car il s'agit souvent de très belles *tigris* de plus de 110 mm, de grandes *mappa* et de cônes de toutes sortes, mais ayant perdu tout attrait pour nous collectionneurs. La clientèle de ce marché débarquait sans interruption de bus de touristes chinois, qui restaient 30 minutes, faisaient quelques achats, puis repartaient. Cela nous a amusé d'observer un long moment le déroulement des marchandages pour les grandes pièces, telles que *Cassis cornuta* et *rufa*, Tritons, Nautilus et Argonaute. Les espèces moins grandes avaient, par contre, un succès bien plus mitigé.

Après notre passage au marché, nous longeons l'extrémité de la baie, sur la plage, pour voir si nous ne trouverions pas là une compensation à la déception du marché. Au loin, nous apercevons de grandes barques, Ah! Enfin un village de pêcheurs ! En nous approchant nous nous heurtons à une grille barrant la plage, à marée haute impossible de passer. Nous remontons sur la route, mais là nous retrouvons une barrière avec un policier qui nous interdit de poursuivre

notre chemin. Inutile de discuter, on ne se comprend pas !

Notre dernière excursion est celle qui est considérée comme le "highlight" touristique de Sanya. Il s'agit d'une grande baie située à 27 km à l'est de la ville et dont la plage est parsemée d'immenses rochers. Nous prenons le bus qui passe devant notre motel, traversons toute la ville par une grande avenue qui se termine par la route bordant la baie de Sanya, on roule encore 45 minutes en longeant les plages bordées de grands hôtels chinois. Certains sont fermés, d'autres en construction. Tous semblent être de construction récente, car leurs jardins n'ont qu'une végétation peu développée, il y a très peu d'arbres, à part quelques jeunes cocotiers et palmiers encore soutenus par des tuteurs.

Nous arrivons au but, c'est la grande cohue. Des douzaines de bus sont alignés sur le parking, devant l'entrée. De grands groupes de touristes chinois font la queue pour accéder à la caisse. Lorsque nous arrivons au guichet nous commençons à nous énerver, il y a trois prix d'entrée différents, tous exorbitants. Lequel voulons-nous payer? Nous ne comprenons pas, on ne nous comprend pas !! Il n'y a aucune indication en anglais, ni personne pour nous aider dans la commu-

nication. Même le dictionnaire nous est inutile, la caissière refuse les mots en chinois que nous essayons de lui faire lire. Ne saurait-elle pas lire? Nous décidons de renoncer et nous dirigeons vers le bus, quand une jeune chinoise nous interpelle en anglais et nous explique le tarif. Finalement nous accédons au parc. Immédiatement un gardien en uniforme intervient à grands gestes énergiques pour nous diriger vers la gauche du parc, alors que notre intention est de descendre vers la mer. Bon, on y va, peu importe le prix payé, nous allons tout voir. Nous nous retrouvons les trois seuls touristes dans cette partie très vaste du parc, qui est complètement ravagée, arbres tombés en travers des chemins, cocotiers décapités, bungalows détruits: les restes d'une buvette et du centre d'information. Que s'est-il passé là? Nous nous souvenons soudain qu'un typhon avait touché Hainan en octobre 2005. Au bout d'une demi heure de marche nous ressortons, il fait très chaud et nous nous installons à des tables que nous avons repérées dans une halle faisant face à l'entrée principale. Il ne s'agit pas d'un

restaurant, mais de petites cuisines ambulantes offrant des spécialités que l'on mange sur le pouce. Nous en dégustons plusieurs que nous trouvons étonnamment bonnes, après tous les essais décevants de goûter la cuisine locale.

Après cette pause, nous nous dirigeons vers la porte par laquelle nous avions accédé à cette partie du parc, mais deux policiers nous barrent le passage et nous font traverser le bâtiment, où on trouve à nouveau des étalages de coquilles immanquablement vernies, et nous revoilà à la porte qui donne sur le parc à bus. Mais où se trouve donc cette plage aux grands rochers? Nous rebroussons chemin et insistons pour ressortir par la partie du parc que nous venions de visiter. Impossible de se faire



"Betelman" nous fait le compte

comprendre. Nous demandons avec insistance que l'on fasse venir quelqu'un qui parle l'anglais, cela dure une éternité. Finalement un policier arrive accompagné d'une dame qui arrive à traduire nos demandes. Nous voulons voir la partie du parc où il y a la plage, oui, mais ici c'est la sortie. On nous amène finalement vers l'entrée par laquelle nous sommes arrivés et filmés par vidéo. Nous reconnaissons le gardien de notre entrée, qui fait passer la cassette vidéo où l'on peut nous voir. Finalement tout s'arrange, mais nous sommes forts mécontents d'avoir perdu presque deux heures dans l'affaire.

Le parc de la plage est très beau, avec des chemins traversant la dense végétation tropicale longeant la plage. Gemma, qui adore récolter les mini coquilles est dans son élément sur cette plage entre ces immenses rochers, elle trouve surtout de très petits *Umbonium* et bivalves. Il y a une foule partout, au point qu'il est difficile de photographier les fameux rochers sans un écran de touristes. Bien que nous soyons comme ailleurs les seuls occidentaux dans cette

foule, on se sent à l'aise, les Chinois nous observant assez discrètement du coin de l'œil. Les Chinoises, elles, nous scrutent carrément de la tête aux pieds, mais toujours avec un gentil sourire.

Nous avons enfin trouvé une bonne adresse où nous mangeons mieux que dans la plupart des restaurants locaux que nous avons essayés. Il s'agit d'une pizzeria située à deux pas de notre "shelling street". A part des spécialités italiennes, qui n'ont d'italien que le nom, on y sert de bons petits plats bien préparés; il faut tout de même rajouter quelques condiments. Le restaurant est dirigé par une jeune femme très timide, mais qui parle un peu d'anglais et c'est elle qui prend toujours nos commandes,

car nous sommes devenus des clients réguliers. Au bout de quelques jours elle nous demande : "De quel pays venez-vous?" Hubert répond d'Allemagne, Gemma des Philippines et moi de Suisse. Elle semble ne pas comprendre, Hubert ajoute alors: de l'Europe. – Qu'est-ce que l'Europe? – Un continent. – Ah!- et elle s'empresse de prendre notre commande pour mettre fin à la conversation.

Le lendemain, dès notre arrivée, elle vient nous saluer avec un sourire radieux et dit : "Maintenant je sais où se trouvent l'Allemagne, la Suisse et l'Europe, hier

soir mon oncle me l'a montré sur un atlas, je sais où ça se trouve!!" Bravo! A nous de lui poser des questions et nous apprenons qu'à l'école la géographie n'était pas enseignée au-delà de la Chine lorsqu'elle allait à l'école. Il semblerait qu'aujourd'hui l'enseignement ait fait des progrès, même si 50% de la population de l'île est encore illettrée. Le gouvernement a ouvert de nombreuses écoles et 6 ans d'enseignement sont obligatoires.

Un matin, lors d'une de nos visites journalières à la "Shelling Street", nous découvrons, venant d'être livré devant l'un des magasins, un grand carton rempli de *Pleurotomariidae hirasei* et *teramachii*. Le patron, voyant notre intérêt, ordonne à une vendeuse de nous apporter trois tabourets. Nous commençons à trier ces coquilles pièce après pièce, elles sont malheureusement pour la plupart abîmées, nous ne pouvons en sélectionner que 9 spécimens en état acceptable sur la centaine contenue dans le carton, nous remettons soigneusement le reste dans son emballage. Lorsque nous voulons payer ces co-

quilles, le patron nous fais savoir par la vendeuse que nous devons acheter le carton entier ou rien! Il aurait tout de même pu nous en informer avant de nous laisser trier tout ce carton durant plus d'une heure.

La veille de notre départ, nous allons faire nos adieux à "Bételman" et à sa famille. En cet honneur nous sommes conviés à prendre le thé à la table qui se trouve devant le magasin, nous sommes entourés du papa, de la maman, avec leurs trois enfants en bas âge, ainsi que le grand-père et la grand-mère. En faisant un dernier tour des vitrines nous découvrons, déposées devant la caisse, deux grandes photos encadrées sous verre, prises par "Bételman" alors que nous choisissions des coquilles dans son magasin: ce geste nous a très touchés.

Peu avant de quitter Hainan nous décidons d'expédier nos coquillages par la poste, ce qui nous éviterait de devoir payer une surtaxe pour excédant de bagage dans l'avion.

Nous achetons donc de bons cartons solides à la poste principale et emballons soigneusement nos coquilles dans du papier de toilette, callons le tout avec de vieux journaux et amenons nos colis à un guichet de la poste. Là, on nous ouvre les cartons - si bien emballés - et... on nous les refuse! Pourquoi donc? Nous ne comprenons rien, personne ne parle l'anglais. Mais finalement, coup de chance, un jeune Chinois placé dans la longue file d'attente nous explique en bon anglais qu'il est interdit d'expédier à l'étranger des journaux chinois. Je reste donc à la poste pour garder nos cartons ouverts tandis que Hubert et Gemma partent à la recherche de papier d'emballage. C'est évidemment à l'autre bout de la ville que se trouve la rue des papetiers où l'on pouvait trouver ce matériel.

Toute la matinée est perdue à refaire les paquets et à remonter la file interminable devant les guichets.

Voici encore une bizarrerie rencontrée à Hainan: ayant voulu envoyer un fax à la maison je me présente au guichet adéquat de la poste principale, on me dit que le numéro d'acheminement est trop long, il faut le raccourcir! J'essaie alors dans plusieurs hôtels chinois 4 ou 5 étoiles, chaque fois le numéro est trop long pour eux. Finalement, au bout de trois jours, je tombe sur le "business center" d'un hôtel international, qui peut expédier mon fax avec son numéro entier.

A Hainan les "Internet Café" abondent, ils sont immenses et, le soir, il y a foule. J'y accompagne plusieurs fois mes

amis, qui envoient des "courriels", et je constate toujours la même chose: personne n'envoie de courriels ou ne "surf" sur la toile. Tous ces jeunes Chinois regardent des films ou font des jeux, souvent à 3 ou 4 devant le même écran.

Il est également intéressant de visiter le "night market", qui se tient tous les soirs dans une longue avenue du centre. Des centaines de chariots étalages y offrent des articles de toute sorte: vêtements et sous-vêtements, chaussures, articles de ménage, jouets, pharmacie



Le grand choix de *Pleurotomaria* ... c'est tout ou rien !

traditionnelle, aliments, fruits, outils de bricolage, etc. Tout est à des prix incroyablement bas, par exemple une chemise d'homme à manches longues à 3 USD et à manches courtes à 2 USD. Ces prix sont bien évidemment en relation avec le faible niveau des salaires locaux.

Au bout du marché, une rue transversale est occupée par de petits étals où l'on peut manger des spécialités locales pour trois fois rien, dans une ambiance authentiquement hainanaise.

Nous avons également été étonnés par l'absence de pagodes dans les villes de Haikou et de Sonya. Selon notre guide Sun, on les trouve dans les montagnes que nous n'avons pas visitées par les périodes de froid et de brouillards qui y règnent en janvier. Nous avons également constaté n'avoir rencontré aucun routard durant notre séjour.

Même si pendant nos trois semaines de séjour notre patience a été mise à rude épreuve - la patience n'étant pas la première vertu de notre hémisphère - et même si cela n'a pas été un voyage-

coquillages tel qu'imaginé, nous gardons cependant un bon souvenir de cet autre monde, ceci malgré les divers tabous auxquels nous avons été confrontés, incompréhensibles pour nous. Même si la Chine est en train de s'ouvrir aux pays occidentaux, sa découverte ne se fait qu'à petits pas. Nous avons particulièrement apprécié et été émus par la gentillesse, la courtoisie et l'hospitalité des gens de Hainan.

Dieu sait où se fera le prochain voyage-coquillages? Mais certainement encore un peu plus loin...

#### NOTE 1

L'hôtel XINYUAN HOT SPRING, de 20 étages, est bâti, comme son nom l'indique, sur une source d'eau chaude. Dans les salles de bains on peut lire sur un grand écriteau, en anglais et en chinois: «Chers hôtes, cet hôtel est bâti sur une source d'eau chaude. Veuillez noter qu'en ouvrant les robinets d'eau chaude de la douche et de la baignoire vous jouissez directement de l'eau de source à 60°, aux propriétés minérales bienfaisantes. Attention au risque de brûlures, cette eau n'est pas potable.»

#### NOTE 2

Hainan est la seconde île de Chine en superficie, après Taiwan. Elle se trouve sur le socle continental dans le nord de la mer de Chine méridionale, au nord, le détroit de Qiongzhou la sépare de la péninsule de Leizhou dans la province de Guangdong, à l'ouest le Golfe du Tonkin la relie au Vietnam. Haikou est le chef-lieu de Hainan. Au sud, la mer de Chine méridionale s'étend jusqu'à la Malaisie, l'Indonésie et Singapour. Vers l'est et le sud-est on rencontre Hongkong et Taiwan, puis les Philippines. La superficie de Hainan est de 34.000 km carrés, avec une population de 8 millions d'habitants (en 2000). Le climat de Hainan est tropical à moussons. La température moyenne annuelle est 23°C. En Janvier le nord est à 17-18°C et le sud à 22-24°C. Les mois les plus chauds sont Juin-Juillet, avec 29-32°C. On surnomme Hainan la Hawaii de la Chine. Les Chinois y passent volontiers leur voyage de noce. La principale attraction de l'île est la ville de Sanya, dans le sud, avec d'innombrables et splendides baies, ainsi que des plages sans fin. En été on y pratique tous les sports aquatiques et l'hiver y est agréable grâce à son climat doux.

## Variations de *Fusinus syracusanus* (Linné, 1758)

Daniel MALLARD

Cette espèce vit des Canaries à la Méditerranée, de 50 cm à 50 m d'eau. Son habitat est près des rochers, enterré dans le sable boueux ou parfois dans les algues (*caulerpa*), ne laissant dépasser que peu de ses côtes, ce qui le rend visible au chercheur avisé. L'animal est toujours coloré de rouge carmin.



1 et 2 - 35,8 mm Ras Bou Nouma, Iles Kerkennah (Tunisie) dans 20 cm d'eau à marée basse.

3 - 38 mm Grèce

4 - 19 mm à 33 mm Iles Kerkennah, Bordj el Hessar (Tunisie). 50cm, sable boueux. Faciès classique

5 - 20mm Bari, Italie - sable boueux, spécimen à côtes rapprochées, presque unicolore.

6 - Long : 53 mm Pozzuoli (Naples), Italie - 15m, dans *caulerpa*. Spécimen unicolore dont les côtes disparaissent à la fin du dernier tour.

7 - Long : 43 mm Ile de Crès, Croatie - 50cm, à demi enterré près des pierres dans du sable vaseux. Noter la tendance à présenter des nodules à l'épaule du dernier tour.

## Debout les "Maures"

Gérard HERVILLARD

Nouakchott, en Mauritanie, qui signifie littéralement « le lieu où quand on creuse un puits, l'eau apparaît et abondent les coquillages » est une formidable entrée en matières ! Venant de Paris, nous ne nous y arrêtons pas et filons avec nos guides et véhicules 4x4 vers Nouadhibou, puis le banc d'Arguin, et l'île Agadir (grenier) où nous arrivons après une heure de traversée en « lanche », un superbe bateau à voiles.

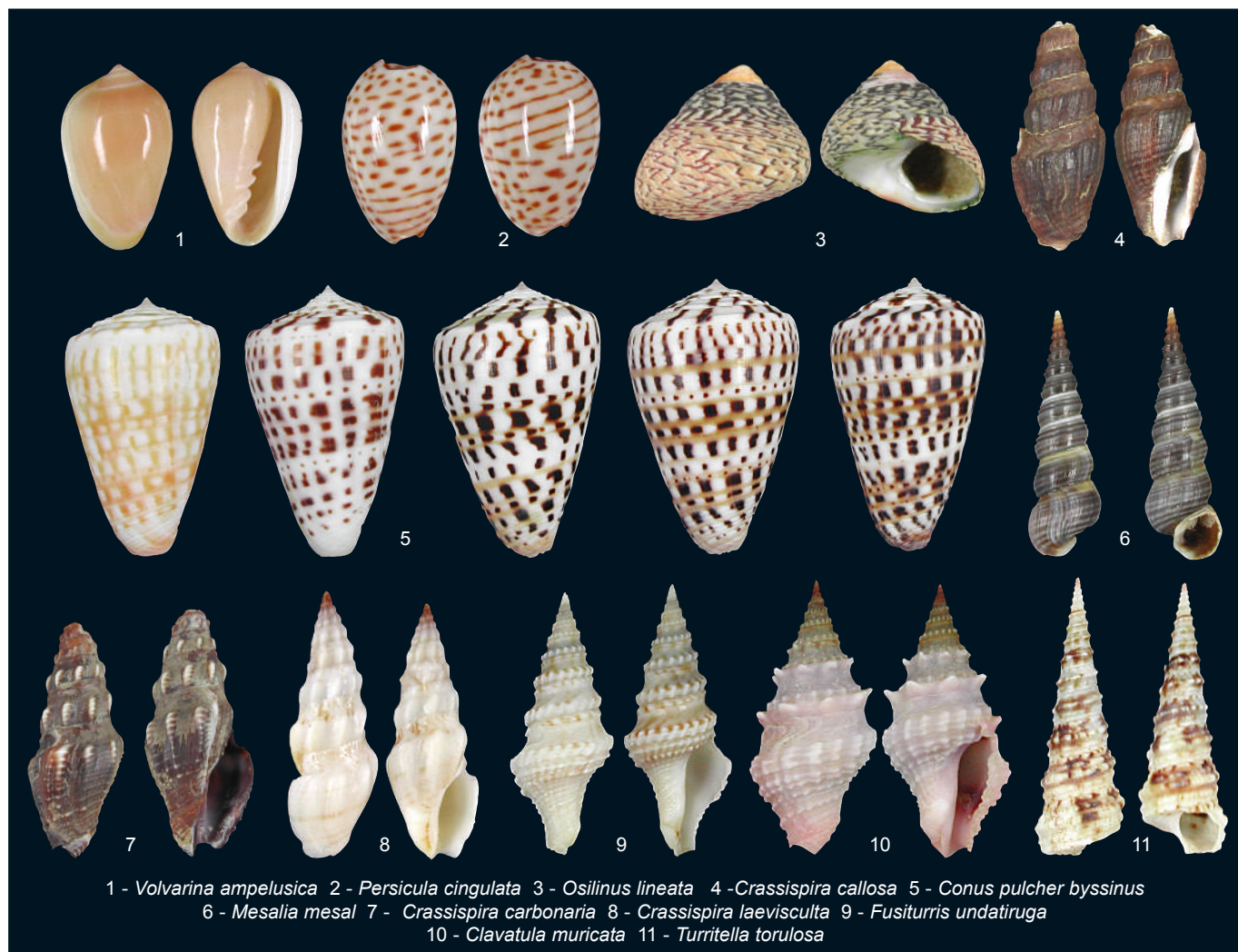
Notre campement est un village Imragen, au mode de vie très spartiate : ni eau, ni électricité, pas de maison en dur ... il faut s'y habituer. Au lever, après le petit déjeuner, tout le monde est sur la plage car la mer commence à descendre. La côte est une suite de baies, pointes rocheuses et de falaises calcaires. En haut de l'estran, sur les éboulis, on trouve des centaines de *Littorina punctata*, *Osilinus lineata*, *Conus ventricosus*. Plus bas, de petites mares se forment garnies d'algues : cela grouille de vie : des milliers d'*Hydrobia ulvae*, des centaines de *Mesalia mesal*, quelques *Turritella torulosa* et beaucoup de coquilles fraîchement mortes de

*Calliostoma miliaris*, *Jujubinus* sp., *Natica fulminea*, *Nassarius liberianus*... Poursuivant notre route nous arrivons à une zone sablo-vaseuse plantée de petites algues courtes : c'est le domaine des *Pugilina morio*, des *Conus pulcher byssinus* qui y vivent par centaines. Beaucoup de coquilles vides de *Bolinus cornutus*, *Murex brandaris*, ... La mer descendant toujours, nous arrivons à la limite de la vase, où l'on s'enfonce dangereusement. Mais cela vaut la peine de s'aventurer pour y récolter quelques *Pugilina morio* entièrement jaunes et des *Conus pulcher byssinus*. Mais place aux bivalves : des milliers, des millions de *Senilia senilis* énormes, *Loripes lacteus*, *Cardium cardita*, *Tellina planata*, *Donax rugosus*... Nous arrêtons notre progression, la vase devenant plus profonde : au delà, c'est le paradis des hérons, des aigrettes, des spatules, des pélicans. Il est maintenant dix heures, la température est de 28 degrés, un petit vent frais souffle et la mer doucement remonte sur la vase et le sable vaseux. Soudainement, un animal sort du substrat, puis de sa co-

quille : un Turridae. Puis deux, trois, ... des centaines, telles des carottes sortant de terre : *Clavatula muricata*, *Fusiturris undatiruga*, *Clavatula mystica*. Sur le bord des petites mares des *Crassispira callosa*, *Crassispira coronaria* ou *laevisulcata*. Les oiseaux de mer se sont offert quelques *Senilia senilis*. Des dizaines de marginelles sortent : *Volvarina ambigua*, *Volvarina ampelusia*, *Persicula cingulata*, *Persicula persicula* ... bref en l'espace de quinze minutes de remontée des eaux, tout le monde sort en même temps. Incroyable !

Nous quitterons l'île à regrets pour poursuivre notre voyage en Mauritanie. D'autres plages nous offriront des spectacles identiques, avec d'autres espèces de coquillages, et aussi beaucoup de coquilles mortes probablement ramenées par les pêcheurs locaux : *Cymbium cymbium*, *Cymbium pepo*, *Glabella denticulata*, *Glabella faba* ...

Quelle richesse des fonds ! Mais il faut accepter des conditions de vie un peu sommaires pour assister à ces merveilleux spectacles. ■





*Mauritia mauritiana*

92,3 mm 190 gr

## A propos de Coquilles aberrantes



Claude POULIQUEN  
Traduction Patrick CLARKE

**Q**ue penser de cette monstrueuse mais belle *mauritiana* récoltée par 3 m de fond sur la côte ouest de l'île de la Réunion?

Son dos dépourvu de taches et d'une coloration inhabituelle présente de profondes et larges cicatrices apparentes, toutes bien réparées et lustrées, ce qui laisse penser sans aucun doute possible que ce mollusque, certainement affaibli par des carences physiologiques, a chuté à de nombreuses reprises tout au long de son existence.

Il s'agit bien là de facteurs physiques qui seraient coupables d'un tel relief anarchique.

La déformation étonnante de ses marges due, je pense, à un changement dans son métabolisme, est relativement symétrique et régulière par l'implantation de ses bourrelets et donne à l'ensemble l'air d'une roue dentée laissée là pour compte!

Sa base décolorée dont la tendance ivoirine semble prendre le pas sur la teinte originelle est rostrée et déformée. Seul le sommet des bourrelets marginaux rappellent le brun foncé de la couleur communément connue. D'autre part, de ses extrémités boursoufflées par l'apport excessif de matière se dégagent des "becs" épaissis et tourmentés.

Que croire et que dire devant pareil phénomène?.....



L'absence totale d'usines ou de quelconques habitations ou propriétés sur cette portion de côte déshéritée me fait dire que les agents polluants chimiques, industriels ou agricoles ne sont pas en cause dans ce cas précis.

D'autre part, le fait que cette "demoiselle" ait été ramassée parmi une foule de spécimens normaux, me pousse à dire: pourquoi elle... et pas les autres!! (elle était bien seule, car croyez moi, la recherche après coup a été active et motivée!!...)

Contrairement aux agents physiques forts probables cités ci-dessus, nous risquons fort dans le cas présent de nous trouver face à une dégénérescence génétique.....mais encore faut-il le prouver!

Cette porcelaine bien sûr, représente pour moi un spécimen unique en son genre, mais qui sait? Peut-être avez-vous eu l'occasion au cours de vos expériences diverses d'observer pareil cas?

Pourriez-vous m'apporter votre jugement à ce sujet tout en sachant que je n'ai aucune prétention; mon seul but étant d'aller dans votre sens pour la bonne parution de nos revues *Xenophora* et, bien sûr, d'ajouter un peu plus de piment à notre passion qui pourtant n'en manque pas.

## On the subject of abnormal shells

**W**hat do you think of this strange yet beautiful *M. mauritiana* collected from a depth of 3m off the west coast of Réunion? There are no markings on its back, an unusual colouration and large scars. The scars have been expertly repaired and glossed over leaving one in little doubt that the mollusc, battered by its environment, probably came a cropper several times during its life.

It seems certain that physical factors were responsible for such a weird shape.

The amazing distortions around its rim are due, I think, to changes in its metabolism. It is fairly symmetrical and, lumps and bumps considered, looks for all-the-world like a discarded cogwheel.

Its pale distorted base has ivory colouration between the teeth tending to override the usual shade. Only the very extremities of the bumps retain the dark brown colouration of normal specimens.

On the other hand, the extremities appear to be swollen by too much material radiating out from the thicker, more rugged 'beaks'.

What can we assume or say about a freak like this? The total lack of factories or housing developments on this impoverished coastline leads me to say that neither chemical, nor industrial, nor agricultural pollutants are responsible in this instance.

On the other hand, the fact that this 'young lady' had been picked up along with a host of normal specimens moves me to say "Why her... and not the others?" (Believe-you-me, even after a thorough and exhaustive search she turned out to be the only one!).

Since physical agents seem an unlikely cause we find ourselves facing the possibility that genetic mutations are responsible... but that remains to be proven! Who knows?

Personally, this cowry is priceless. Perhaps over the years you too have had the opportunity to see something similar.

I have no definitive views on the above and would welcome your views and comments. My only aim is to create some interest in your excellent *Xenophora* publication and, of course, add a bit of flavour to our passion which nevertheless lacks for nothing.



## *Lepidochitona furtiva* (Monterosato, 1879), un Chiton peut-être moins furtif qu'il n'y paraît

Jean-Louis DELEMARRE

L'expédition d'octobre 2006 de notre petit groupe habituel dans les Kerkennah avait pour objectif, entre autre, de découvrir une très petite espèce de Chiton vivant uniquement sur les posidonies.

Nous savions depuis plusieurs années que cette espèce était présente dans le golfe de Gabès. Franck Boyer en avait découvert toute une petite population lors de notre premier séjour en Tunisie, à Djerba. Son article très détaillé dans le *Xenophora* N° 114 nous a été précieux pour explorer son lieu de vie, *Lepidochitona furtiva* étant à rechercher seulement sur les premiers centimètres



des feuilles de posidonie, juste après qu'elles aient commencé à se colorer de vert vif.

Le site qui nous a paru le plus propice a été celui de Sidi Youssef. Les touffes de posidonies les plus proches du rivage sont facilement explorables à marée basse de vives eaux. Dans moins d'un mètre d'eau elles font suite à un herbier de Zostères. D'abord éparées, elles se densifient rapidement.

La découverte du Chiton a été pratiquement immédiate, l'espèce étant présente en abondance, avec souvent plusieurs exemplaires par pied de phanérogame.

Les spécimens récoltés sont de taille variable, allant du très petit juvénile au "monstre" de 9,2 mm, notre plus grand exemplaire. Il est à noter que la taille maximale connue était de 7,5 mm !

La prospection s'est faite dans seulement quelques touffes, toutes richement garnies, ceci sur une centaine de mètres environ. Sur d'autres sites où les courants sont forts avec les posidonies disposées en "lignes", nos recherches ont été infructueuses.

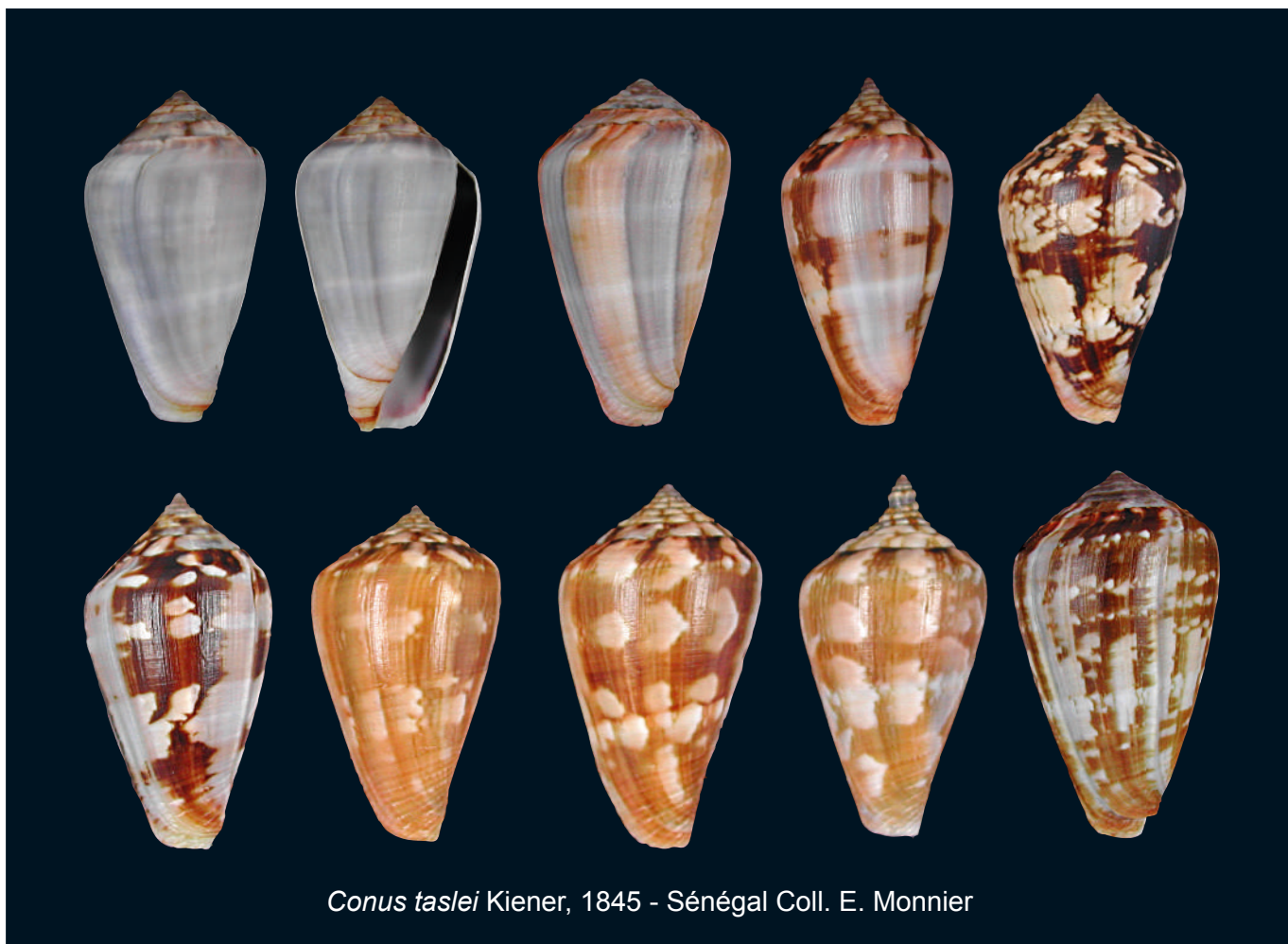
Cette espèce, considérée comme rare



et "confidentielle", nous paraît bien implantée dans le très riche golfe de Gabès.

Pour la trouver faut-il encore la chercher au bon endroit.

Nous remercions Bruno Anseeuw qui a confirmé nos déterminations. ■



*Conus taslei* Kiener, 1845 - Sénégal Coll. E. Monnier

## Expansion of the distribution of *Strombus persicus*

first documentation from Saronikos Gulf (E. Mediterranean)

L. A. Young lindacrete@yahoo.co.uk

It seems that *Strombus persicus* Swainson, 1821 may be extending its foothold in the Mediterranean. Is this species now making its way up into the Saronikos Gulf? Recent findings would indicate so.



First documented in Greece 1986 in Rodos (Nicolay - Manoja 1983) was subsequently recorded in South Peloponissos (Zenetos et al., 2003) and East Peloponissos - Argolikos (Zenetos et al., 2004).

My first specimen -a single juvenile shell- was found in October 2004 at Kalivia beach (Attiki coast near Athens) which is a sandy beach with beach-rock formations and an abundance of algae. Beached but in good condition it was instantly recognizable as a Strombidae. However I was not sure of the exact species. A further finding of a single shell a week later in the same area of the beach did not help at all, with both measuring just 11 mm x 6 mm. These were followed by two more juveniles in November 2004, one of which is considerably larger than the others and uniformly brown in colour measuring 19 mm x 10 mm.

All the Strombidae have high spires with axial ribs extending to the angular shoulder and large body whorls. Along with thin, undeveloped lips, the smaller shells have 8 whorls and the larger one 9. Patterning varies from light to dark brown wavy streaks on a white or cream background (except for the uniformly brown shell). All are striate at the base of the body whorl.

Further specimens – again beached – were found in December 2004, another juvenile and finally a full sized adult,

freshly beached complete with animal and operculum. This specimen is clearly *Strombus persicus* measuring 50 mm x 23 mm. Patterning on the body whorl is the same as that of the juveniles and although fully developed with a deep stromboid notch, the lip remains relatively thin. The juveniles have been identified by Henk Dekker as being of the same species, *Strombus persicus* and have since been followed by numerous other specimens of all stages of growth over the last two years – many complete with the animal. Additionally I have now found specimens at several other sites along the Attiki coast from Cape Sounion to Agia

Marina – approximately half the length of the Attiki Coast of the Saronic Gulf.

It is interesting to follow the progress of the species as it makes its way Northwards in the Mediterranean. *Strombus persicus* has been recorded at Astros and Ermioni in the Argolikos Gulf (Zenetos et al., 2004) and at Kotronos in the Lakonikos Gulf (E. Vardala-Theodorou, pers. commun.). These specimens are in the collection of the Goulandris Natural History Museum in Kifissia. Another record from Kalamaki in the Messiniakos Gulf was reported by Gibert Jaux (2001). I have personally found specimens at Astros this year. ■



### Bibliography

Delamotte M & E. Vardala-Theodorou 2001 *Shells from the Greek seas* Ed. The Goulandris Nat. Hist.Mus. Athens, 323 p.

Jaux Gibert 2001 *Strombus persicus* progresse t'il à l'ouest?, *Xenophora* n° 93, Paris, p19.

Nicolay & Romagna-Manoja, 1983 *Strombus (Conomurex) decorus raybaudii* n. ssp. *La Conchiglia*, Rome 174-175: 20-21

Zenetos A., Gofas S., Russo G. & Templado J., 2003. *Atlas of exotic Mediterranean Molluscs* vol. 3. Mollusca. (www.ciesm.org/atlas), Monaco, 376 pp

Zenetos A., Koutsoumbas D. & E. Vardala-Theodorou, 2004. Origin and vectors of introduction of exotic molluscs in Greek Waters. *Belgian Journal of Zoology* 134: 161-168.

**Acknowledgements:** Henk Dekker, E.Vardala-Theodorou, A. Zenetos

## Extension de la distribution de *Strombus persicus*

Il semble que *Strombus persicus* Swainson, 1821 étende son emprise en Méditerranée. Cette espèce est elle en train d'atteindre le golfe de Saronikos ? De récentes trouvailles sembleraient l'indiquer.

Noté pour la première fois en Grèce en 1986 à Rhodes (Nicolay - Manoja 1983) il a depuis été trouvé dans le sud du Péloponnèse (Zenetos et al., 2003) et dans l'est - Argolikos (Zenetos et al., 2004).



J'ai trouvé mon premier spécimen, un juvénile, en octobre 2004 à Kalivia (côte de l'Attique près d'Athènes) sur une plage de sable avec des rochers et beaucoup d'algues. Beached mais en bon état, on reconnaissait instantanément un Strombidae. Mais je n'étais pas sûr de l'espèce. Une autre trouvaille d'une autre coquille (11 mm x 6 mm) une semaine plus tard dans le même endroit de la plage ne m'a pas beaucoup aidée, Ils furent suivis par deux juvéniles en novembre 2004, l'un nettement plus grand que les autres (19 mm x 10 mm) et de couleur brune uniforme. Tous les Strombidae ont une spire élevée avec des côtes axiales allant jusqu'à l'épaule anguleuse, et

des tours bien développés. Les plus petites coquilles ont 8 tours, la plus grande 9, et toutes des lèvres minces non développées. Le dessin est formé de lignes



brunes claires sur un fond blanc ou crème (sauf la coquille uniformément brune). Tous ont des stries sur la base du dernier tour.

D'autres spécimens, des beach, furent trouvés en décembre 2004, un autre juvénile et enfin un adulte de belle taille, mort récemment avec l'animal et son opercule. C'est manifestement un *Strombus persicus* de 50 mm de long sur 23 de large. Le dessin du dos est le même que celui des juvéniles, et bien qu'étant adulte avec une encoche stromboïde forte, la lèvre reste relativement mince. Les juvéniles ont été identifiés par Henk Dekker comme étant de la même espèce, *Strombus persicus* et ont depuis été suivis, depuis deux ans, par de nombreux autres spécimens à tous les stades de croissance, plusieurs avec l'animal. De plus, j'ai depuis trouvé des coquilles en plusieurs endroits de côte de l'Attique du Cap Sounion à Agia Marina, à peu près au milieu de la côte de l'Attique du Golfe Saronique.

Il est intéressant de suivre les avancées de cette espèce vers le nord dans la Méditerranée. *Strombus persicus* a été trouvé à Astros et à Ermioni dans le Golfe d'Argolikos (Zenetos et al, 2004) et à Kotronos dans le Golfe de Lakonikos (E. Vardala-Theodorou, commun. pers.).

Ces spécimens sont dans la collection du *Goulandris Natural History Museum* à Kifissia. Une autre découverte à Kalamaki dans le Golfe Messiniakos a été signalée par Gilbert Jaux (2001). J'ai personnellement trouvé des spécimens à Astros cette année. ■



## Le festin de Josephina

Alain ROBIN

La plage devant l'hôtel Cercina où nous logions aux Kerkennah, découvre à marée basse une vaste étendue de sable légèrement vaseux, suivie d'herbiers.

C'est là que vit en abondance *Neverita josephina*, avec *Conus ventricosus* et de nombreux bivalves dont *Cerastoderma glaucum*.

Suivre à la trace les *Neverita josephina* est un jeu d'enfant (photo 1). Je me suis amusé à positionner devant l'une d'entre elles une coque (*C. glaucum*) pour voir comment réagiraient les deux protagonistes. Dès que le pied de *N. josephina* a été au contact de la coque, celle-ci s'est sauvée à quelques centimètres par des mouvements brusques de son pied (2). L'ayant remise devant *N. josephina*, cette dernière s'est rapidement projeté sur elle et l'a enveloppée de son pied (3 et 4), puis, en boule, a réussi à s'enfoncer dans le sable avec sa proie pour pouvoir la déguster à son aise (5).

La même manoeuvre réalisée avec *C. ventricosus* comme proie n'a pas donné le même résultat : les deux se sont royalement ignorés et on poursuivi leur route.

Bon appétit, Josephina!



# NOVAPEX

Quartely devoted to Malacology

Edited by the Société Belge de Malacologie

[Belgian Malacological Society]

Founded in 1966

B.P. 3 B-1370 Jodoigne - Belgium

Subscription (yearly)

Belgium 35 euros - Other countries 50 euros

e-mail : roland.houart@skynet.be

Internet : <http://www.sbm.be.tf>

## Le peuplement du Golfe de Gabès par *Erosaria turdus*

Alain ROBIN

Traduction Patrick CLARKE

Il semble bien que *Erosaria turdus* soit confortablement implantée dans le Golfe de Gabès, et y prospère, ayant trouvé là un biotope qui lui convient.

Découverte en novembre 2003 à Djerba par D. et J. Wimart-Rousseau en deux exemplaires vivants (Xenophora 105 de janvier 2004), puis en grand nombre (34 exemplaires vivants) toujours à Djerba par F. Boyer et C. Simbille, enfin par Delongueville et Scaillet qui ont acquis en 2004 une douzaine d'exemplaires morts auprès de pêcheurs de Sidi Mansour, cette porcelaine voit sa position renforcée par la découverte en octobre 2006, par une équipe de 12 membres de l'AFC, de 48 exemplaires morts, dans des « gargoulettes » ou pots à poulpes sur la côte Sud-Ouest des îles Kerkennah.

De plus 31 exemplaires morts ont été remis à la même équipe par le propriétaire de l'Hôtel Cercina, provenant de dragages de pêcheurs de Sfax. Deux collectionneurs hollandais, B. van Heutgen et L. Hoffman de passage aux Kerkennah nous ont dit (communication personnelle) avoir récolté sur le port de Sfax une centaine de coquilles mortes d'*E. turdus* provenant aussi de pots à poulpes et acheté d'autres (une cinquantaine) dans un magasin de souvenirs de Mahdia qui en offrait des centaines.

C'est donc plus de 250 pièces qui ont vu le jour en ce mois d'octobre 2006 provenant du nord du Golfe de Gabès.

Quelques remarques s'imposent :

- Les spécimens du lot de 48 (pots à poulpe de Kerkennah) présentent tous les stades de développement de la coquille, du stade bulla au juvénile, au sub-adulte et adulte. La taille maximale est de 33 mm, la minimum de 18 mm. A

noter que la porcelaine la plus petite est complètement adulte, avec un cal latéral bien développé. De nombreux



Courants marins dans le Golfe de Gabès

spécimens avaient encore leurs parties molles séchées.

Les pêcheurs présents sur le site n'ont pas paru surpris, et nous ont confirmé la présence de *E. turdus* sur les lieux de pêche des poulpes, à quelques milles au large.

- Les porcelaines provenant des culs de chalut sont de taille plus grande (maximum 45 mm), mais en général moins adultes et plus légères que celles trouvées dans les pots à poulpes. Leur couleur est plus claire, encore qu'aucune conclusion ne peut être tirée de cette coloration, qui doit dépendre des conditions de conservation depuis leur pêche jusqu'à leur découverte. Nombreuses parmi celles-ci ont des animaux séchés à l'intérieur.

La taille maximum des porcelaines collectées par van Heutgen et Hoffman est de 46 mm, alors que celle des porcelaines achetées par Delongueville et Scaillet est de 50,3 mm !

L'hypothèse avancée par Boyer et Simbille d'un peuplement à partir de larves qui auraient été transportées dans les eaux de ballast (plusieurs centaines de tonnes) d'un tanker en provenance du Golfe Persique à destination d'un terminal pétrolier ou gazier des côtes de Libye est plausible. Cependant, compte tenu des courants dans cette partie de la Méditerranée, je pencherais plutôt pour une dispersion à partir de la vidange des ballasts au large, au milieu du Golfe de Gabès, avant d'arriver au terminal pétrolier tunisien de La Skhira en Tunisie, à 75 km au sud de Sfax et 50 km au nord

de Djerba. Ce seraient donc les fonds du Golfe de Gabès qui auraient pu être colonisés en premier, où la population de *E. turdus* se serait établie pour prospérer vers les hauts fonds entourant les îles Kerkennah et la côte tunisienne: c'est ce qu'attesteraient les récoltes abondantes de coquillages morts constatées en 2004 et 2006 dans les culs de chalut et les pots à poulpes tant sur la côte au nord de Sfax qu'aux Kerkennah. La migration vers Djerba pourrait être plus récente (population plus restreinte, sans découverte de juvéniles !)

Des recherches plus approfondies le long des côtes libyennes et du sud tunisien permettraient d'infirmer ou de confirmer cette théorie.

Jusqu'où ira-t-elle ? ■

### Bibliographie

Daniel et Jeannine Wimart-Rousseau  
*Erosaria* vivante à Djerba Xenophora 105 : 8-9 (2004)  
Delongueville C. et Scaillet R.  
*E. turdus* (Lamarck, 1810) (Gastropoda : Cypræidae) dans le Golfe de Gabès, Tunisie Novapex 5(4) : 147-148 (2004)  
Franck Boyer et Cédric Simbille  
About the settling of *E. turdus* in Mediterranean Boll. Malacol. 41 (5-8):9-12 (2005)



Juvéniles de *E. turdus* trouvés dans les pots à poulpes de Kerkennah



## Colonisation of the Gulf of Gabès by *Erosaria turdus*

It appears that *Erosaria turdus* is leading a comfortable life having settled in the Gulf of Gabès and is thriving there having come across favourable environmental conditions.

At Djerba, in November 2003, two live specimens were discovered by D. & J. Wimart-Rousseau (*Xenophora* 105, January 2004). This was then followed by a large find (34 live specimens), again at Djerba by F. Boyer & C. Simbille. Finally, a dozen or so dead specimens were purchased from fishermen from Sidi Mansour by Delongueville and Scaillet.

This cowry saw its position further enhanced in October 2006 by the discovery, by a twelve-man team from the AFC, of 48 dead specimens taken from *gargoulettes* (a type of earthen-ware water jug) otherwise known as octopus traps on the south-west coast of Kerkennah Island.

More than 31 dead specimens were handed over to the same team by the owner of the Cercina Hotel, having come from the trawl-nets of fishermen from Sfax.

Two Dutch collectors, B. van Heugten & L. Hoffman, who were in the same hotel in Kerkennah, told us (personal communication) that they had picked up a hundred or more dead specimens of *Erosaria turdus* at the port of Sfax. These had also come from octopus traps and they had bought others (again over 50) from a souvenir shop in Mahdia, which had hundreds on sale.

So, in all, over 250 specimens came to light during October 2006, all coming from the northern part of the Gulf of Gabès.

### Some important notes:

The specimens from the batch of 48 (octopus traps at Kerkenah) show the growth series of the shell from juvenile bubble to sub-adult and adult. The largest is 33 mm (1.3 inches) and the smallest is 18 mm (0.7 inches). Note that the smallest cowry is fully adult with a well-developed lateral callus. Many of these specimens still contained some of the dried remains of their soft body parts.

The fishermen at the site didn't seemed surprised in the slightest and confirmed the existence, to us, of *Erosaria turdus* in the areas fished for octopus, some miles (nautical) out at sea.

The cowries that come from the

trawlnets are much bigger, up to a maximum 45mm (1.8 inches) but in general there were fewer adults and were lighter than those found in the octopus traps. Their colour is paler, though no firm conclusion can be drawn from this type of colouration; this may depend upon the manner in which they were stored from catch to discovery. Many of these still had the dried remains of the animal inside the shell.



The maximum size of the cowries collected by van Heugten & Hoffman is 46 mm (1.8 inches), while those bought by Delongueville & Scaillet is 50.3 mm (2 inches)!

The hypothesis put forward by Boyer

& Simbille is of the introduction of larvae which came from the ballast water (several hundred tonnes) of a tanker coming from the Persian Gulf to a petroleum or gas terminal on the Libyan coast seems plausible. However, if one takes the currents in this part of the Mediterranean into account, I am inclined to favour the idea of larvae being scattered from the emptying of ballast tanks at sea in the middle of the Gulf of

Gabès; this before arriving at the Tunisian petroleum terminal at La Skhira some 75 km south of Sfax and 50 km north of Djerba. So it is here, in the deep water of the Gulf of Gabès, that colonisation first took place. Here the population of *Erosaria turdus* became established, flourishing in the deep waters around Kerkennah Island and the Tunisian coast. This is attested to by the abundance of dead shells collected and noted in 2004 & 2006 from nets and traps still on the coast north of Sfax to Kerkennah. The migration towards Djerba may have been more recent (this is an

incomplete population that seems to lack any juveniles!).

More in-depth investigations along the Libyan and south Tunisian coasts should confirm or reject this theory.

How far will it go? ■



# La chasse aux *typhis*

Daniel GRATECAP

Lors de notre précédent voyage aux Kerkennah, il y a quatre ans, l'un de nos objectifs consistait à découvrir le biotope d'une petite espèce, un peu mythique pour nous et difficile à trouver, *Typhinellus labiatus* Jau & Cristofori, 1832, connue également sous le nom, tombé en synonymie, de *T. sowerbyi*.

Et nous avons été assez heureux de récolter une trentaine d'individus, trouvés sur un seul site à quelques kilomètres au nord de Sidi Fredj (voir *Xenophora* N° 102 d'avril 2003).

En octobre dernier, notre petite équipe ayant décidé de revenir sur les lieux du

des Trois Palmiers » et mieux encore, une quarantaine à proximité d'une pointe voisine. A chaque fois, nous avons trouvé nos *Typhis* dans leur biotope favori et il y a fort à parier que nous les aurions aussi trouvés à la pointe nord de l'île Sefnou par exemple.

Ce biotope est bien particulier : l'espèce vit dans assez peu d'eau, souvent au sec lors des marées basses de vives eaux, sur des tables de grès recouvertes de quelques centimètres de sable fin et sur lesquelles poussent des colonies d'algues verdâtres formant des petites pustules d'un centimètre de diamètre (*Dasycladus vermicularis*). Nos bestioles,

peu actives de jour, sont plus ou moins enfoncées dans ce substrat sur lequel prolifèrent *Cerithium vulgatum* (taxon attribué provisoirement aux jolies Cérithes multicolores que l'on rencontre dans le Golfe de Gabès, bien qu'il s'agisse probablement d'une autre espèce déjà décrite sous un nom restant à retrouver dans la masse des taxons synonymes...), *Muricopsis cristatus* et d'autres petites espèces dont des *Clavagella*. Certains spéci-

mens ont également été trouvés plus ou moins enfouis dans le sable au pied de ces tables de grès, le siphon exhalant affleurant probablement la surface.

La plupart des spécimens sont blancs avec de minuscules taches foncées, mais certains sont de couleur marron foncé, miel, voire orangé et même gris (un exemplaire récolté).

Tous les membres de l'équipe en ont ramassé, chacun avec sa technique personnelle :

-à vue lorsque la marée est bien basse et que l'eau affleure le dessus des dalles



-à l'aveugle en tâtant le sable et les petites algues pustuleuses de la main et se faisant « piquer » par leur petit siphon...

-en récoltant à la passoire le produit du brossage du substrat (spécialiste Gérard);

-à l'épuisette à mailles fines sur le substrat et dans le sable autour des dalles (spécialiste Michel).

Comme chacun peut le constater, il y en a pour tous les goûts et tout le monde a sa chance. Mais ne croyez pas que cette pêche soit facile : nous y avons passé de longues heures et nous avons la faiblesse de croire que nous sommes un peu passés maîtres de la discipline !■



La chasse aux typhis à marée basse par calme plat



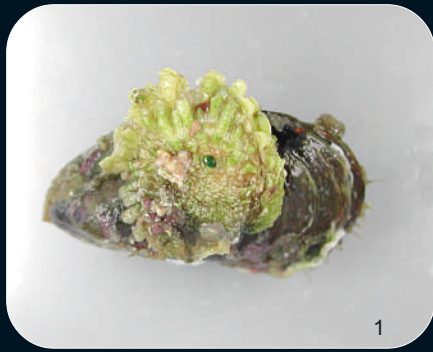
crime, l'une de nos préoccupations était de retrouver ces fameux *Typhis*.

Le site d'il y a quatre ans, bien qu'un peu abîmé par des travaux d'enfouissement de canalisation sous-marine, s'est révélé encore productif en nous livrant une bonne vingtaine de spécimens, la majorité des individus étant toutefois de qualité moyenne (concrétions et micro-algues recouvrant les coquilles). Puis nous avons décidé d'élargir notre champ de prospection en remontant vers le nord : quelques spécimens vivants ont été récoltés à droite et à gauche de la « plage



*Typhis labiatus* vivant, de couleur noir-brun, blanche et miel (spécimens non nettoyés) Coll. T. Dhainault

# FAUNE DES ILES KERKENNAH (TUNISIE)



1



2



3



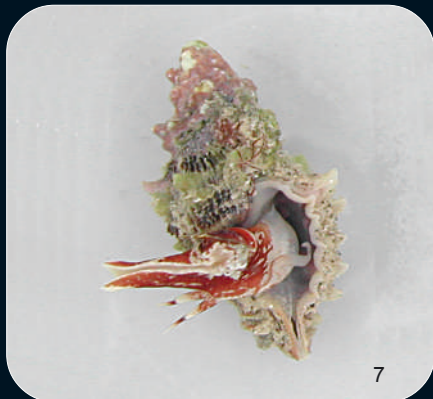
4



5



6



7



8



9



10



11



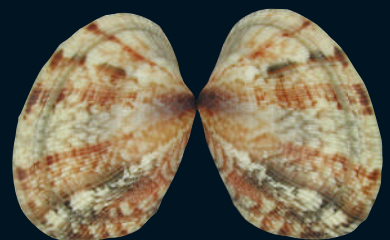
12



13



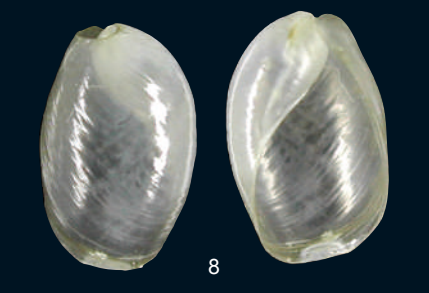
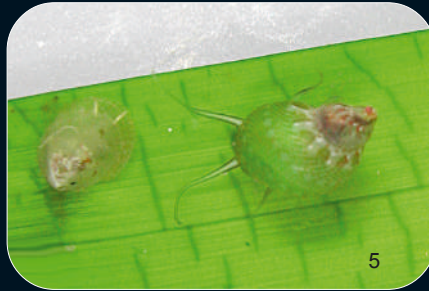
14



15

1 - *Chama gryphoides* sur *Modiolus barbatus* 2 - *Fusinus rusticulus* 3 - *Mitra cornicula* 4 et 5 - *Columbella striata*  
6 *Calliostoma laugierii spongiarum* 7 - *Muricopsis cristatus* 8 - *Nassarius corniculus* 9 - *Sepulorbis arenaria*  
10 et 11 - *Doriopsilla rarispinosa* Pruvot-Fol, 1951 12 - *Dendrodoris grandiflora* (Rapp, 1827) 13 - *Paphia aurea*  
14 - *Acanthocardia tuberculata* 15 - *Tapes decussatus*

# FAUNE DES ILES KERKENNAH (TUNISIE)



1 - *Buccinulum corneum* 2 - *Siliquina* sp. 3 - *Payraudeautia intricata* 4 - *Haminoea cymoelium* 5 - *Tricolia pullus*  
6 et 7 - *Isnochiton rissoi* 8 et 9 - *Oxynoe olivacea* 10 - *Colubraria reticulata* 25 mm 11 - *Gibbula fanulum* 12 mm  
12 - *Conus ventricosus* 38 mm 13 - *Clanculus cruciatus* 6 mm 14 - *Gibbula turbinoides* 8 mm 15 - *Clanculus jussieui* 8 mm

# FAUNE DES ILES KERKENNAH (TUNISIE)



1 - *Lissopecten hyalinus* 17 mm 2 - *Fusinus sanctaeluciae* 46 mm 3 - *Clavagella aperta* et *Petricola substriata*  
4 et 5 - *Gibbula umbilicaris* 22 et 20 mm 6 - *Truncatella subcylindrica* 4 mm 7 et 8 - *Ovatella firmini* 6 mm  
9 - *Turritella decipiens* 23 mm 10 - *Pyrenella conica* 17 à 20 mm 11 - *Pseudochama gryphina* 48 mm 12 - *Dosinia lupinus* 30 mm  
13 - *Diodora demartinorum* 39 mm 14 - *Ocenebrina intermedia* 12 mm

# MONOGRAPH OF LIVING CHITONS

(Mollusca: Polyplacophora)

## Volume 6

Suborder Ischnochitonina (concluded):

Schizochitonidae & Chitonidae

Addition to Volumes 1-5

Par Piet Kaas †, Richard A. Van Belle † & Hermann L. Strack

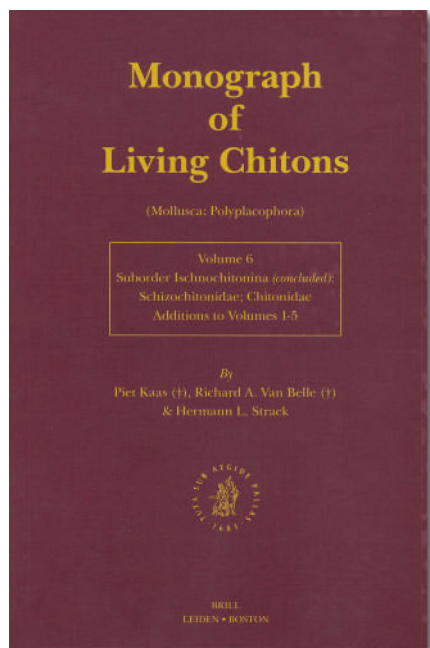
pp. 1-463, 166 figures, 65 cartes.

Format: 165 x 245 mm, couverture rigide.

Prix: 195 • (250 USD)

Édité par Brill Academic Publishers

Enfin voici le sixième et avant-dernier tome de cette série prestigieuse, les cinq volumes précédents étant parus de 1985 à 1994. Le décès de Piet Kaas en 1996 mit un frein à la préparation du 6<sup>ème</sup> volume, et Hermann Strack se joignit à Richard Van Belle afin de lui apporter son soutien et son aide pour la dactylographie du texte, la mise en page, les photos et les dessins. Malheureusement, Richard Van Belle ne verra pas non plus la parution de cette avant-dernière partie,



car il nous quitta en février 2005.

Ce volume se présente de façon identique aux précédents, mais alors que ceux-ci étaient agrémentés de dessins de la coquille, celui-ci a vu la plupart des dessins remplacés par des photographies en noir et blanc. Les dessins sont néanmoins toujours présents afin d'illustrer des détails de la ceinture musculaire, de l'ornementation, de la sculpture ou de la radula.

Après un hommage rendu aux deux auteurs disparus, le livre débute par quelques additifs aux volumes précédents: diagnoses révisées, nouvelles descriptions et autres observations, le tout illustré des nouvelles coquilles, sur plus de

30 pages.

Le livre se poursuit par la présentation des différentes familles proposées dans ce volume. Chaque famille est décrite avec une courte clef dichotomique des différents genres. Chaque genre est ensuite également décrit et suivi des différentes espèces ; chacune d'elle est présentée de façon identique: localisation du matériel type, localités types, synonymie, description minutieuse, distribution géographique et observations diverses si nécessaire. 167 espèces sont étudiées et 3 nouvelles espèces sont décrites. Les espèces sont regroupées par région. Chacune d'elles est illustrée à l'aide de photographies en noir et blanc de la coquille et par des détails dessinés. Les photos sont excellentes et les dessins rejoignent en qualité ceux des précédents volumes. Le livre se termine par une bibliographie extensive sur 17 pages, par les cartes géographiques illustrant les distributions géographiques et par l'index.

Ce sixième volet rejoint les cinq précédents par la qualité de la recherche, du texte et des illustrations. Tout comme pour les autres volumes, tout malacologue amateur ou professionnel averti pourra en retirer un maximum de renseignements qui l'aideront certainement à mieux connaître et reconnaître les diverses espèces de sa famille favorite.

C'est une étude sérieuse et une révision bien documentée qui devrait bientôt rejoindre les autres volumes de cette série dans toute bibliothèque qui se respecte.

Roland Houart

## A CONCHOLOGICAL ICONOGRAPHY THE FAMILY PECTINIDAE

Par B. K. Raines & G. T. Poppe

pp. 1-402 (1<sup>re</sup> partie), pl. 1-320 (2<sup>ème</sup> partie).

Prix: 280 • + frais d'envoi.

Editeur: Conchbooks, Mainzer str., 25, D-55546 Hackenheim, Allemagne (2006).  
Conchbooks@conchbooks.de

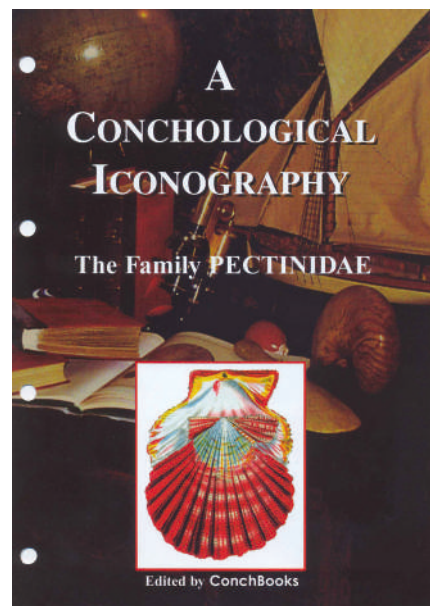
Ce volume, en deux parties, continue la série commencée en 1999 et contenant déjà 11 volumes. Le nombre élevé de Pectinidae a nécessité l'utilisation d'un double volume, le premier contenant le texte et 143 planches composées de 1354 photos en noir et blanc, le second renfermant les quelques 2015 photos couleurs d'une qualité exceptionnelle, dispersées sur quelques 320 planches.

Après une courte introduction suivant immédiatement la table des matières listant les 5 sous-familles, les 10 tribus et les 56 genres, les auteurs commentent brièvement l'histoire fossile, la distribution, l'habitat, la morphologie générale.

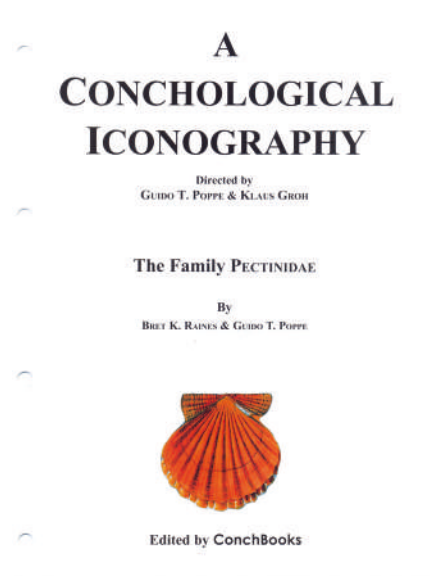
Divers chapitres suivent, dont bien sûr un consacré à l'héraldique utilisant l'image du Pecten et à l'art en général.

Une liste est ensuite dévoilée sur plus de 20 pages, additionnant les familles, sous-familles, tribus, genres et sous-genres et les espèces y appartenant avec leurs synonymes. Le tout est suivi d'une liste alphabétique des taxa valides et des remerciements d'usage.

La partie consacrée à l'étude des espèces comprend systématiquement une page de gauche incluant le nom de l'espèce, l'auteur, la date de description, la mention du matériel type et de la localité type, la description originale, éventuelle-



ment une description subséquente par les auteurs, la taille, la distribution, l'habitat, quelques remarques éventuelles et une



bibliographie sélective. Une carte géographique illustrant la distribution de l'espèce vient compléter cette carte d'identité. La page de droite est consacrée aux photographies en noir et blanc, généralement

de l'espèce commentée sur la page de gauche ou sur la page précédente. Les illustrations sont ici également d'une qualité supérieure.

Les espèces figurées proviennent de diverses collections, dont celle des auteurs et de divers musées. L'intérieur et l'extérieur des deux valves est illustré, tout comme le détail de la charnière et un profil de la coquille complète.

La partie "texte" se termine par divers chapitres incluant les espèces douteuses, les taxa non valides et leur position taxonomique actuelle, un glossaire, une bibliographie s'étendant sur 22 pages et l'index.

La deuxième partie consacrée aux planches couleurs ne nécessite pas de grands commentaires, sinon pour souligner la qualité exceptionnelle des illustrations, qualité à laquelle ces monographies nous ont à présent habitué. Chaque espèce est généralement illustrée grâce à plusieurs spécimens afin de mieux faire ressortir l'éventail des différents coloris pour une seule et même espèce. Comme d'habitude également les espèces sont illustrées sur fond noir et les légendes font partie intégrante de chaque planche (genre, espèce, auteur, date de description, localité du spécimen illustré, taille et collection).

On me connaît en tant que spécialiste des Muricidae, famille très éloignée de celle qui nous concerne ici. Je ne m'étendrai donc pas sur la validité de l'une ou de telle autre espèce, chose que je serai bien incapable de faire ici, mais je voudrais simplement signaler la grande qualité de cette iconographie et la rigueur scientifique avec laquelle chaque espèce est approchée et analysée. Les illustrations sont un autre atout pour faire de ce volume un "must" incontournable que chacun aimera pouvoir admirer dans sa bibliothèque malacologique. Si vous ne l'achetez pas pour vous, offrez-le ! C'est un très beau cadeau !

**Roland Houart**

Collectionneur depuis plus de 20 ans, je vous propose à la vente ou à l'échange des listes de coquillages, classés par région d'origine. Tous pays concernés. Ces listes concernent des coquillages communs à plus rares et s'adressent indifféremment aux collectionneurs débutants ou confirmés. Expédition gratuite sur simple demande à : Pierre BEGAUD - Résidence Le Club 5 rue Rabelais - D8/25 33700 Mérignac - Tél.: 05 56 97 31 58 e-mail: begaud@merignac.screg.fr Vous pouvez aussi consulter mon "blog" pour visualiser ma dernière liste en cours <http://coquillages.over-blog.com>

Visitez ma liste de coquillages à vendre à l'adresse suivante : [http:// www.delcampe.fr/boutiques/aurantium](http://www.delcampe.fr/boutiques/aurantium).

Cliquez sur Autres collections >Coquillages&Minéraux>Coquillages Bonne visite

Laurent DUPOUY

Collectionneur de Terrestres je recherche un spécimen de *Archachatina Marginata* de Sao Tomé.

Jean Pierre TANNIERES 64, rue des Dîmes 02120 GUISE tél 03 23 61 28 22

Nombreuses coquilles rares ou peu communes à vendre, très bonne qualité, prix intéressants. (Porcelaines, Cônes, Murex)

Liste gratuite sur demande à Daniel MALLARD e-mail : mallarddch@aol.com

Qui pourrait me dire qui a racheté la collection de *Cypraea* d'Yves Demanuele ?

Didier Debailleux Tél.: 01 46 38 96 76 e-mail : didier.debailleux@free.fr

## MARS 2007

### LA GARDE- 3 et 4 Mars

La section Provence- Côte d'Azur organise la 13° bourse- exposition de **La Garde** (8 km de Toulon).les **3 et 4 mars 2007**.

#### Renseignements et réservations :

Roger LE BEON, le Jardin des Albizzias, 157 avenue docteur Schweitzer- 83160 La Valette du Var. Tel : 04 94 20 46 36.

Email : rlebeon@orange.fr ou

Jean Marie COLIN, 108 allée de l'Orée - 83130 La Garde. Tel : 04 94 21 16 76.

Email : niloc@wanadoo.fr

ou en consultant le site :

<http://monsie.orange.fr/expocoq.lagarde>



### PARIS 17 et 18 Mars 2007

19èmes RENCONTRES INTERNATIONALES DU COQUILLAGE, à la Bourse du Commerce 2 Rue de Viarmes 75002 Paris (Quartier des Halles)

#### Renseignements et inscriptions :

Wantiez Danièle - 25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire Tél.: 02 38 58 64 78 e-mail : wantiez.mada@wanadoo.fr

## FERNAND & RIKA DE DONDER

Melsbroeksestraat 21  
1800 Vilvoorde - Peutie BELGIUM  
Tel:+32(0)2 253 99 54 Fax:+32(0)2 252 37 15  
e-mail: fernand.de.donder@pandora.be  
[www.shellcabinet.com/fernand](http://www.shellcabinet.com/fernand)

## WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS

10 minutes from Brussels Airport. Visitors welcomed  
All families from the very common to the ultra rare, specialized in Pectinidae, Philippines and European shells.

Free list on request, good quality shells at the best price.  
Satisfaction guaranteed !

## Specialist in brazilian seashells, landshells and fresh water

Maurício Andrade Lima

## Donax Seashells

Caixa Postal 888 - Agência Centro  
Recife PE Brazil CEP 50001-970  
Tel: +55 81 3241 5559  
Mob: +55 81 9182 7300  
contact@donaxseashells.com

[www.donaxseashells.com](http://www.donaxseashells.com)

## Marées et collecte

Commentaires sur l'article de  
Jean-Paul Duboc et Sabine  
Pineau( Xénophora n° 113 )Par  
Michel GUEGUEN

Depuis toujours je pratique la pêche à pied; j'ai donc été très souvent aux grandes marées, à la recherche de coquillages pour la consommation. Les meilleures pêches se pratiquent avec un coefficient de 110 à 120, pour une hauteur de basse mer de 0,60 à 0 mètre, 0 étant la plus basse mer. C'est le zéro des cartes marines, un point de référence. Les grandes marées sont en rapport avec la nouvelle lune et la pleine lune, la plus importante étant au mois de mars.

Cela fait plusieurs années que les coefficients des marées sont faibles. Nous n'avons, en effet, pas eu de très grandes amplitudes depuis quelques temps, pour la simple raison que la lune, étant dans une période d'éloignement par rapport à la terre, a de ce fait une influence moins importante sur les marées. Mais il me semble qu'actuellement le coefficient des marées augmente, la lune doit donc se rapprocher de la terre !!! Au mois de mars 2006, nous avons eu 0,30 m de basse mer. Je pense qu'en 2007, la mer descendra un peu plus, soit 0,20 ou 0,10 m, voire plus. C'est une bonne nouvelle pour les pêcheurs à pied recherchant les ormeaux (*Haliotis tuberculata*). Depuis que les poulpes ont disparu, les ormeaux se trouvent dans la zone des laminaires qui ne se découvre qu'avec de forts coefficients. Donc, plus la mer descend, plus on a de chance de trouver des "oreilles de mer", très prisés par les spécialistes, qui en règle générale, ne recherchent que cela. Je connais parfaitement bien cette pêche pour l'avoir pratiquée de nombreuses années et peux donc dire, en connaissance de cause, que se lancer dans l'eau glacée, au mois de février ou de mars, est très difficile, même avec

une tenue de plongée.

Je me permets de rappeler à tous les pratiquants de la pêche à pied qu'il y a des tailles à respecter pour tous les coquillages de consommation. Aux personnes désireuses de venir dans les Côtes d'Armor, je précise que, depuis quelques années, la dimension des coquillages est régulièrement contrôlée dans tout le département, ainsi que dans le Finistère, par la gendarmerie, qui se sert pour cela d'un pied à coulisse afin d'éviter le pillage de coquilles St-Jacques et autres espèces. Dans l'annuaire des marées, une planche donne, pour toutes les espèces, les tailles à respecter, pour les crustacés et les poissons. La pêche aux ormeaux est interdite du 15 juin au 31 août, quant aux moules, elles doivent être pêchées une par une et non en grappes.

Voici quelques exemples des tailles à respecter :

Coque : 3 cm - Coquille St-Jacques : 10,2 cm - Couteau : 10 cm - Moule : 4 cm Ormeau : 9 cm - Palourde : 4 cm - Praire : 4 cm - Huître creuse : 30 gr - Huître plate : 5 cm.

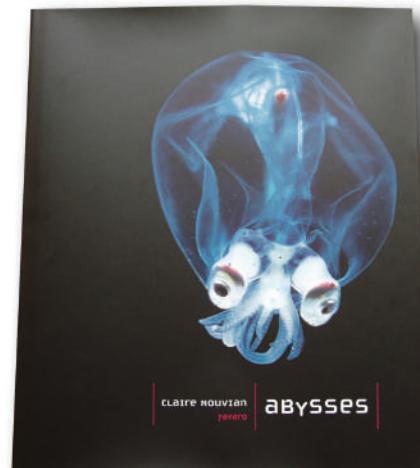
Le calendrier des marées indique l'heure, le coefficient, et la hauteur. Il faut également savoir qu'il y a des corrections à faire entre l'ouest et l'est d'un département. Soit on ajoute des minutes, soit on en retranche, afin de connaître l'heure de la pleine ou de la basse mer dans le port qui nous concerne. Dans les Côtes d'Armor, il y a un décalage de 55 minutes à l'ouest et de 10 minutes à l'est du département par rapport à la baie de St-Brieuc, puisque, la mer se retirant vers l'ouest, elle reviendra donc plus vite à l'ouest en remontant.

Il y a néanmoins une marée qui ne figure dans aucun calendrier, c'est la marée humaine que forment les pêcheurs à pied dans toute la Bretagne (la gratuité donne du courage). Alors, prévoyance et prudence.

Merci aux auteurs pour leur article sur les marées et bonne récolte à tous. ■

## La mer n'a pas fini de nous étonner

Tous les matins, lorsque je vais au travail, j'ai pour habitude de prendre le journal « Métro » et c'est en le feuilletant que j'ai lu une critique élogieuse sur un ouvrage traitant de la faune des grands fonds marins : « Abysses » de Claire Nouvian. 258 pages illustrées de splendides photos pleine page. Du grand Art ! (38,02 euros + livraison gratuite sur Fnac.com).



Journaliste, productrice et réalisatrice, Claire Nouvian parcourt le monde depuis dix ans et tourne des séries animalières. Ce livre est le fruit de trois années de recherche en collaboration avec les plus grands chercheurs internationaux et aboutit à une collection exclusive, unique au monde d'images spectaculaires et inédites. Je vous le conseille vivement !

Gérard VATEL

José and Marcus Coltro

**Femorale**  
SINCE 1989

Thousands of pictures, new shells every week.  
Ask for our weekly list by e-mail - all shells with photos!  
Articles, collecting tips, fun with shells, shell people,  
links and much more. VISIT TODAY OUR WEBSITE!

Cx.P. 15011 São Paulo - SP Brazil 01599-970  
Phone + 55 11 5081 7261 Fax + 55 11 5081 7298  
shells@femorale.com



**WWW.FEMORALE.COM**

## COQUILLAGES du VIETNAM

### Dr THACH (Kurodai Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite

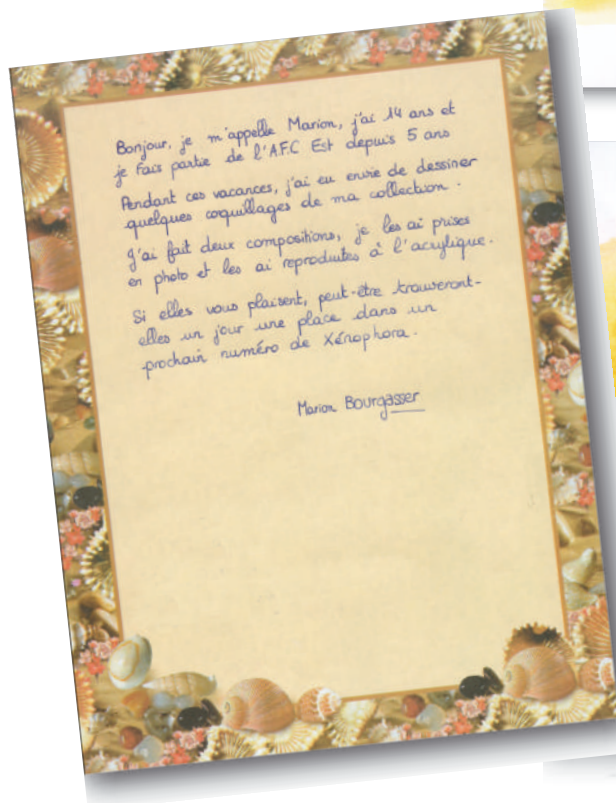


267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

*Fulgoraria ericarum, Lyria kurodai, Conus pergrandis*  
*Babylonia feicheni, Chicoreus bundharma, Strombus araturum*

Nous avons reçu de Marion, la plus jeune adhérente de l'AFC Est, cette gentille lettre et deux dessins de ses coquillages qu'elle a réalisés. Il est rassurant pour notre Association de voir des jeunes se passionner pour la Conchyliologie, et ainsi mieux comprendre le problème de la biodiversité et de la protection de l'environnement. Nous ne pouvons que l'encourager pour sa passion pour les coquillages et le dessin.

La Rédaction



## Une jolie déconvenue

A la mi-octobre, Ebay proposait une *Cypraea mappa* « green overcast » de toute beauté. Otez-moi d'un doute. Elle est verte, non ? Cette coquille faisait partie de ma liste de recherches pour ma collection. Peu habitué à ce genre d'achat via internet, je demande l'aide d'un ami qui s'occupe donc des enchères pour moi. (Photo n°1).

Je suis l'heureux gagnant. Quelle joie. Je vais enfin obtenir cette coquille et la mettre en valeur dans mes tiroirs. Mon ami me signale qu'une attente de plusieurs semaines est à prévoir car le colis vient des Philippines. Je patiente. Je peux bien attendre encore un peu...

Nous sommes pratiquement à la fin novembre (j'avoue avoir envoyé plusieurs mails afin d'avoir des nouvelles) et je reçois un appel téléphonique de mon ami qui a déballé le colis.

Hélas, mille fois hélas, la *Mappa* n'est absolument pas celle initialement proposée. Les photos qu'il me fait parvenir le prouvent. (Photon°2 et 3).

Quelle énorme déception ! Je vous laisse juge.

Je lui fais un courrier rapide puisqu'il faut la renvoyer dans les deux jours. Il m'était impossible de payer « ça ». J'ajouterais que le data n'était pas indiqué sur le site, ce qui aurait été plus honnête.

La coquille est retournée à l'envoyeur. Je vous tiendrai au courant de la suite. Ce qui est certain : On ne m'y reprendra plus jamais !!! Et vous, qu'en pensez-vous ?

Au fait, quelqu'un en aurait-il une « vraie » à me proposer ?

Gérard VATEL

Email : g.vatel@cegetel.net



Photo 1 - *Mappa* proposée



Photo 2 - *Mappa* reçue !

## SECTION PROVENCE COTE D'AZUR XIIème Salon du Coquillage de La Garde .

Roger Le Béon

Le 12ème salon du coquillage de La Garde s'est déroulé les 25 et 26 février 2006 dans la salle Gérard Philipe généreusement mise à notre disposition par la municipalité. Cette année, par un heureux concours de circonstance, une



exposition de minéraux se déroulait simultanément dans la salle adjacente ; cette proximité a fait que les deux expositions ont fonctionné en synergie, attirant un très nombreux public.

*Côté coquillage l'exposition a fait le plein d'exposants avec les fidèles habitués mais aussi quelques nouvelles têtes qui n'ont pas hésité à traverser la France pour se joindre à nous avec du matériel provenant de contrées inhabituelles comme l'île de Pâques et le Gabon. Notre ami J.M. Mendel a grandement participé au succès de l'exposition en exposant ses magnifiques vitrines alors qu'il était en plein déménagement vers Rennes. Dommage pour la section Provence Côte d'Azur qui perd ainsi un membre non seulement sympathique mais animé d'un excellent esprit. Mais il n'est pas perdu pour l'AFC, et la section Bretagne devrait s'en trouver efficacement renforcée.*

La bourse a très bien fonctionné avec de nombreux échanges. Mes remerciements vont à mon ami Jean Marie Colin pour son aide efficace mais aussi aux « institutionnels » de la section qui se dévouent toujours autant et sans qui rien ne serait possible. Le noyau des « marseillais » s'est renforcé cette année avec M. et Mme Ferrer. Nous avions même un exposant qui se nourrit encore au biberon, comme quoi il n'est jamais trop tard pour commencer une collection. Merci à Jean et Jeanine Demartini pour la belle vitrine de coquillages de Méditerranée dont ils ont fait don à la section. Nous avons eu la bonne surprise d'avoir la visite de M. Leung Tack (coauteur avec Marcel Pin du supplément à La Conchiglia : Les Cônes du Sénégal) qui réside maintenant dans la région. La présence cette année encore de M. Daniel Mallard est un signe

très apprécié de l'intérêt que nous porte notre « état major » parisien. Convivialité, engagement personnel, de belles coquilles, voilà la recette d'une bonne bourse. A l'année prochaine....j'espère.

Le 20 octobre 2006, Monsieur Fantoni nous a quitté. Il est décédé chez lui à Digne des suites d'une longue maladie. Jean-Pierre était un ami, un vrai. Membre très actif, il participait à toutes les manifestations n'hésitant pas à faire près de 150 km pour venir à Juan-Les-Pins, au Festival de l'Image Sous-Marine où tenir le stand de l'A.F.C. en sa compagnie était un réel plaisir. Pour le bonheur et l'admiration des enfants des écoles, il avait transformé sa collection en exposition permanente.

Adieu Jean-Pierre, tu nous manques vraiment. Au nom de l'A.F.C. toute entière et en mon nom propre, du fond du coeur, j'adresse à ta famille, tes enfants et petits-enfants nos condoléances les plus sincères.

## SECTION AQUITAINE

Hommage à Philippe VAN CUICK

Daniel FILIPOZZI

Ceux qui ne l'ont pas connu ne peuvent pas savoir à quel point il nous manque, ses amis de la Section Aquitaine qui l'ont cotoyé au cours des différentes manifestations auxquelles il participait toujours.

Son humeur était toujours la même, joyeuse, guillerette même et un coeur énorme. Il nous malheureusement quitté un jour de décembre 1999.

J'ai appris depuis qu'il fréquentait beaucoup ses amis ostréiculteurs du bassin et surtout ceux de Piraillan sur la commune du Lège-Cap-Ferret (33) où il habitait avec son épouse Annie.

Dans les années 1993-1994, il avait déjà trouvé sur le bassin d'Arcachon les premiers *Ocenebrellus inornatus*, qu'il appelait alors *japonicus*. Il en faisait cadeau à tous ses amis tellement il était content de sa découverte.

En 1996-1997, il a découvert des *H. trunculus*, toujours sur le Bassin d'Arcachon. Je me souviens qu'il en avait deux exemplaires, qu'il avait essayé de maintenir en vie dans un aquarium dont il renouvelait l'eau tous les jours m'avait-il raconté. Il avait même des photographies. Malheureusement il n'a jamais pu les conserver

vivants.

Quelques années plus tard, je me suis souvenu de ses découvertes et je me suis rendu sur le bassin à la recherche de ses amis ostréiculteurs et pêcheurs. Je les ai retrouvés et il a suffi que je parle de Philippe le collectionneur de coquillages pour faire à mon tour, grâce à eux, des découvertes.

Cela a commencé par des *Ocenebra erinaceus* de petite taille, puis des *Ocenebrellus inornatus* qui vivaient principalement sur des parcs à huîtres. Pour cela, il a fallu les convaincre de m'emmener avec eux sur les parcs.

Et un jour, cela a été La Découverte. L'un d'eux avait dans sa cabane un *Haxaplex trunculus* de plus de 95 mm de couleur gris noir. Il m'a généreusement été offert.

Ce n'est qu'après quelques questions sur sa provenance que j'ai appris que ce coquillage vivait sur un haut-fond au milieu du bassin et qu'il était régulièrement pris dans les filets d'un marin pêcheur nommé Didier Elies.

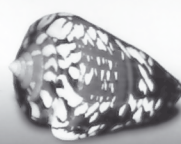
Ensuite sur les conseils d'un spécialiste des *Murex*, le Docteur Bernard Garrigues, je me suis mis en relation avec le M.N.H.N. à Paris, et tout spécialement avec Monsieur Didier Merle, paléontologue et ami du Docteur Garrigues.

L'étude de Didier Merle auquel j'ai dû fournir deux exemplaires dont un avec l'animal vivant plongé dans de l'alcool pour dissection (105 mm) lui a permis d'établir un article qui est paru dans le numéro 46 de l'année 2005 pages 299 à 303 du Cahier Biologie Marine. Il peut être consulté sur Internet sur le site de «Aquatic Sciences and Fisheries Abstracts».

A titre documentaire, ce coquillage avait disparu du bassin à l'ère glaciaire et aurait très vraisemblablement été réintroduit dans le Bassin d'Arcachon lors d'échanges de naissains d'huîtres réalisés avec les ostréiculteurs de l'étang de Thau sur la Mer Méditerranée. J'ai réalisé cet article (voir page 6) tout d'abord pour rendre hommage à mon ami Philippe Van Cuick, et rappeler qu'il a été le précurseur de cette redécouverte et par la même occasion le rappeler au bon souvenir de tous.

Adieu mon ami.

## MOOKDAO SHELLSHOP



JITRAKORN SIMANOK

SPECIALISTE EN COQUILLAGES  
RARES DE COLLECTION

MAGASIN : 178/2 MOO 2, VISET ROAD  
RAWAI BEACH, PHUKET 83100 THAILANDE

TEL/FAX: (66) 76 381916 PORTABLE: 09-7246233  
e-mail: mookdao@yahoo.com  
mookdao@e-mail.in.th

# LITTORINIDAE



- 1 - *Echinus cumingii* (Pilsbry, 1901) 14,4 mm - Papouasie Nouvelle-Guinée 2 - *Echinus nodulosus* (Pfeiffer, 1839) 13 mm - Caraïbes  
 3 - *Echinolittorina millegrana* (Philippi, 1848) 8,8 mm - Egypte 4 - *Echinolittorina subnodosa* (Philippi, 1847) 10,7 mm - Egypte  
 5 - *Echinolittorina trochoides* (Gray, 1839) 16 mm - Philippines 6 - *Echinolittorina tuberculata* (Menke, 1828) 10,5 mm - Cuba  
 7 - *Echinolittorina vidua* (Gould, 1859) 11,5 mm - Philippines 8 - *Littoraria aberrans* (Philippi, 1846) 13,5 mm - Costa Rica  
 9 - *Littoraria coccinea* (Gmelin, 1791) 17,9 mm - Polynésie Française 10 - *Littoraria fasciata* (Gray, 1839) 28,2 mm - Mexique (Pacifique)  
 11 - *Littoraria filosa* (Sowerby I, 1832) 23,9 mm - Australie 12 - *Littoraria pallescens* (Philippi, 1846) 16,5 mm - Philippines  
 13 - *Littoraria sulculosa* (Philippi, 1846) 21,9 mm - Australie 14 - *Littoraria tessellata* (Philippi, 1847) 14,6 mm - Brésil  
 15 - *Littoraria varia* (Sowerby I, 1832) 24,8 mm - Costa Rica

Coll. L. Limpalaer

# MURICIDAE



- 1 - *Coronarium coronatum* Penn-Neme & Leme, 1978 57,1 mm - Brésil Collection Pierre Begaud  
 2 - *Trophonopsis echinus* (Dall, 1918) 32 mm - Japon 3 - *Chicoreus ryosukei* Shikama, 1978 62 mm - Japon  
 4 - *Chicoreus ryukyuensis* Shikama, 1978 66 mm - Japon  
 5 - *Hexaplex kuesterianus* (Tapparone-Canefri, 1875) 61 mm - Afrique de l'Ouest Collection Patrick Bois  
 6 - *Chicomurex virgineus ponderosus* (Sowerby, 1879) 83 mm - Indes 7 - *Favartia brevicula* (Sowerby, 1834) 22 mm - Nouvelle- Calédonie  
 8 - *Favartia erosa* (Broderip, 1833) 16 mm - Panama (Pacifique)  
 9 - *Favartia alveata* (Kiener, 1842) 13 mm - Honduras Collection Daniel Gratecap